

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINEMATOGRAPHIQUE

Paraissant tous les Samedis.

Prix : QUATRE FRANCS.

N° 264 - 17 Décembre 1938

UNE NOUVELLE SALLE ■ A MARSEILLE ■



■ CINEVOG ■

Le nouveau cinéma de la Canebière, qui vient
d'ouvrir ses portes avec le succès que l'on sait.

Cinévog

LA CANEBIÈRE - MARSEILLE

a été décoré

par

ALTIERI FRÈRES

P E I N T U R E
TAPIS MOQUETTES
TAPISCAOUTCHOUC
TENTURES MURALES
RIDEAUX DE SCÈNE

ALTIERI FRÈRES
PEINTURE
DÉCORATION

21, Rue Montgrand, 21 - MARSEILLE - Tél. D. 33 - 18

*"... aussi bien
que Western Electric!"*

Une phrase qui
a coûté des millions.

La Société CINEVOG,
elle, n'a pas hésité à faire
installer sa cabine avec un
ensemble " Mirrophonic "

WESTERN ELECTRIC.

SOCIÉTÉ DE MATÉRIEL ACOUSTIQUE

AGENCE DE MARSEILLE : 25, Rue Sénac.

N'hésitez pas !..

Le Chauffage

Son Automaticité

La Ventilation - Le conditionnement de l'air

Le Sanitaire - Défense incendie

par :

l'Entreprise BARET Frères

INGENIEURS SPECIALISTES A. & M.

MARSEILLE: 100, Bd de la Madeleine - **CAVAILLON:** 16, Rue Chabran
Tél. C. 32-84. Tél. 3 84.

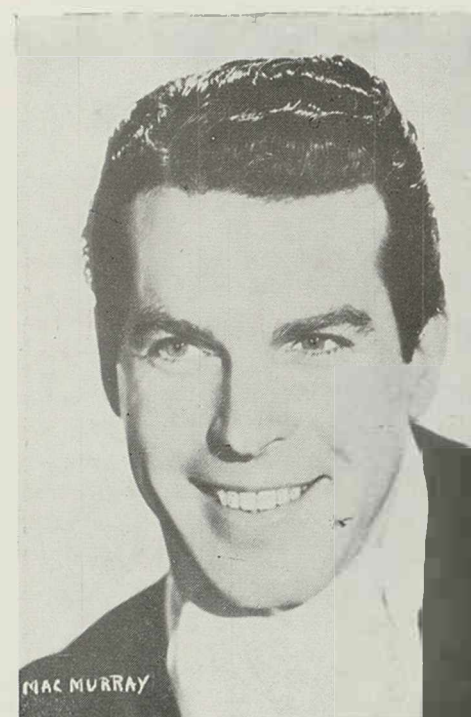
R É S E R V É

à

l'Entreprise Electrique

1, Rue d'Anthoine

M A R S E I L L E



Fred Mc Murray, que nous allons revoir
dans « Les Hommes Vêtants »

Les Travaux
de MENUISERIE de BATIMENT
et de DÉCORATION

du
" CINEVOG "

ont été confiés à

Jean MAGNAN

La MENUISERIE du MIDI

19, Rue Berlioz - MARSEILLE

CINEVOG

UNE NOUVELLE
RÉFÉRENCE

AUTOMATICKET

qui vous présente
ses nouveaux modèles

1° - « L'Automaticket » Modèle « H »

LE PLUS RAPIDE

Emission de 1 à 5 Billets par 1/2 seconde par 1, 2, 3, 4 ou 5 billets à la fois.

LE PLUS PRATIQUE

Parce qu'il se place facilement dans toutes les caisses, se charge à 3.000 tickets en 10 secondes, se bloque ou se débloque à volonté et est équipé d'une plaque spéciale brevetée pour rendre plus facile et plus rapide le maniement de la monnaie.

LE PLUS PRECIS

Parce qu'il enregistre sur un compteur IRREVERSIBLE chaque ticket émis et vous met à l'abri de toute fraude possible. (Cet appareil a reçu l'approbation de l'Assistance Publique et des Bureaux de Bienfaisance de Province et est recommandé par eux).

2° - « L'Automaticket » Modèle « S »

Appareil électrique le plus SILENCIEUX et le plus RAPIDE du Monde, vous offre tous les avantages du Modèle H, ci-dessus décrit, en y ajoutant l'attrait du SILENCE et de la Fée ELECTRIQUE. La plus parfaite réalisation dans la technique de la distribution des billets.

3° - « L'Automaticket » Modèle « C »

Armoire à billets pour distribution rapide, bénéficie exactement des mêmes avantages que le Modèle H, tout en prenant une place beaucoup plus restreinte et en coûtant BEAUCOUP MOINS CHER. Contient 1.000 tickets par case.

INSTALLATIONS "AUTOMATICKET" dans une Caisse
(Vue de l'intérieur, de gauche à droite Modèle C. Modèle H. Monorapid)

AGENCE
RÉGIONALE **CINEMATELEC**
29, Boul. Longchamp, MARSEILLE - Tél. N. 00-66

Un appareil installé... est aussitôt oublié
... c'est notre meilleure référence....

Pour assurer
LE SUCCÈS D'UNE SALLE

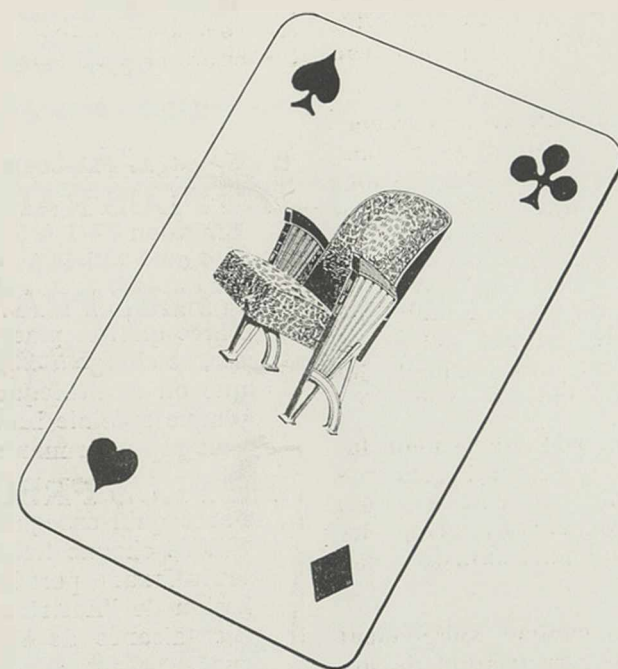
il faut savoir mettre

LES ATOUTS DANS SON JEU.

LE CINEVOG

à dans le sien

L'ATOUT FAUTEUIL.



C'est naturellement

LE FAUTEUIL RADIUS

ETS RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE
Téléph. National 38-16 et 38-17

La Revue de l'Ecran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

11^{me} ANNÉE - N° 264

TOUS LES SAMEDIS

17 DÉCEMBRE 1938

En marge d'une inauguration.

POUR FAIRE CONNAISSANCE

Une salle nouvelle est toujours un événement qui intéresse toute la corporation : exploitants et agents de location. Cela représente une somme d'efforts en faveur du Cinéma, un élément de plus dans un milieu où plus que partout ailleurs il y a lieu de se sentir les coudes, car ce ne sont pas les difficultés qui manquent et plus nous serons nombreux et d'accord entre nous pour faire valoir nos revendications, mieux nous serons écoutés. En dehors de ce côté « Défense » un exploitant de plus, c'est aussi un ami de plus ; ses idées servent toute la cause du spectacle, c'est pourquoi nous croyons de notre rôle de présenter aujourd'hui un nouveau venu — et non des moindres — Cinévog.

Il y avait longtemps que l'on en parlait, de ce cinéma ; il devait s'appeler Cinélux... projeter en première vision... être une salle d'actualités... nous mêmes d'ailleurs, nous nous sommes parfois fait l'écho de certaines nouvelles contradictoires. Aujourd'hui, nous sommes fixés et nous sommes heureux de lui souhaiter bienvenue et bonne chance.

Cinévog est une salle de seconde vision ou grandes reprises. Située en pleine Canebière, elle contient 500 places et adopte la formule du spectacle accéléré permanent, dès 9 heures du matin avec prix des places moyens (5 et 7 fr.)

Cette formule adaptée à une salle particulièrement luxueuse a posé bien des problèmes en ce qui concerne principalement l'entretien et l'aération, on verra plus loin comment ils ont été résolus. Nous ne voulons pas parler ici de questions techniques, des articles plus autorisés s'en chargent au cours de ce numéro.

Avant de leur céder la place, nous voulons simplement féliciter M. Marius Gighlione de la belle réalisation de son projet, le féliciter aussi du choix avisé qu'il fit en mettant à la tête de Cinévog M. Max Weimberg que nous connaissons déjà de longue date et qui sut en maintes occasions prouver sa grande valeur professionnelle.

Cinévog permet en outre à Messieurs Lajarrige et Poutu de réaliser une œuvre architecturale ingénieuse et originale dans des conditions particulièrement difficiles. Ils durent, en effet, utiliser un espace tout en longueur, derrière les anciens établissements Baze, ouvrant sur la Canebière d'un côté, sur la Rue Pavillon de l'autre, en outre il s'agissait d'utiliser, sans l'abattre, un immeuble existant. On sait le parti remarquable qu'ils ont tiré de ces particularités. Indépendamment des valeurs artistiques Cinévog est un modèle d'utilisation adroite de la place.

Enfin, ne terminons pas sans dire deux mots d'une ques-

tion qui nous est particulièrement chère : celle de la propagande. Cinévog fut lancé admirablement, affiches nombreuses et dans des emplacements choisis, création d'une « marque » Cinévog — cela mérite d'être particulièrement relevé — enfin les fameux « trans-sandwiches » que chacun a rencontré. Le résultat fut un véritable *départ en chandelle* ; et pour les sceptiques qui invoquent devant les premiers chiffres l'élément curiosité, qui assure en effet un public pour les premières journées, nous pouvons dire qu'à sa troisième semaine Cinévog fait toujours des « pleins ». Félicitations pour cette réussite.

M. R. ARLAUD.



Edmonde Guy, qui a fait une création remarquable dans
Le Joueur d'Echecs

CREER UNE NOUVELLE SALLE

Créer une nouvelle salle de Cinéma sur La Canebière pouvait paraître une gageure impossible, quand on connaît la rareté des locaux disponibles, les conditions astronomiques qui sont demandées par leurs détenteurs et le nombre d'établissements qui déjà jalonnent notre incomparable artère. Et cependant, cette idée a germé et des hommes se sont attachés à la réaliser, malgré toutes les difficultés, grâce à un dynamisme et à une volonté d'agir que tout le monde connaît. En l'espace de quelques semaines, l'emplacement fut choisi, l'effort financier réalisé, les plans dressés suivant les conceptions les plus modernes des salles de Cinéma.

L'immeuble est un de ceux qui constituent, au point névralgique de notre cité, un des plus beaux ensembles de l'Architecture du XVIII^e siècle. Peu de Marseillais ont sans doute remarqué la noblesse des lignes et des proportions, la richesse des détails, la puissance des sculptures du pâtre d'immeubles bordant La Canebière et se retournant sur le Cours Saint-Louis. La faute en est à l'admirable perspective du Vieux-Port qui concentre toute l'attention, à l'animation incessante de ce carrefour qui laisse peu de temps à l'observateur et surtout, disons-le, au bariolage des enseignes trop publicitaires qui masquent parfois cette Architecture noble d'immeubles de rapport anciens, dont il existerait, à notre connaissance, fort peu d'exemples en France.

La partie inférieure de ces maisons, autrefois bourgeoises, a subi tant et tant de modifications, que seules les gravures anciennes nous retracent la splendeur de leurs arcs et de leurs pieds-droits appareillés en forts bossages, mais en revanche, la partie supérieure à peu près intacte, garde sa belle harmonie d'entrecolonnement ionique d'un dessin très pur.

Les Administrateurs de la Société furent certes fort sur-

pris lorsque, en considération de ce passé, les Architectes leur demandèrent de vouloir bien préserver de la démolition totale envisagée, la façade de l'immeuble et de la restaurer dans son état actuel, tout au moins dans la partie haute. Ce n'est pas de gaieté de cœur qu'ils renoncèrent à la grande façade publicitaire d'allure résolument moderne que d'autres établissements similaires avaient déjà réalisée, pour leur plus grand profit, mais enfin, leur intelligente compréhension fit qu'ils se rendirent à l'appel qui leur était adressé en faveur de la conservation d'un des beaux vestiges du passé que Marseille, dit-on, se plaît à détruire aveuglément.

Grâce à eux, subsisteront donc, consolidés et restaurés, en les conciliant toutefois, et de la manière la plus discrète avec les exigences publicitaires modernes, les pilastres ioniques, les clefs de voûte puissamment sculptées où se trouve l'écusson de Puget, les consoles cariatides d'un art plus délicat, les merveilleux balcons en fer forgé, dont le dessin est une pure merveille.

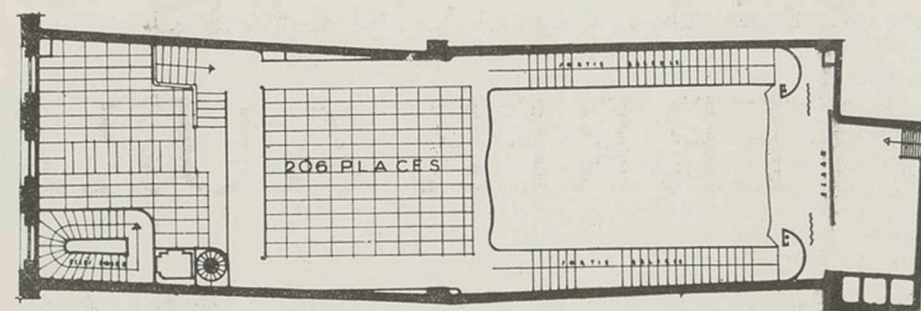
Puisse les propriétaires voisins, en l'absence d'un classement, s'imposer eux aussi cette discipline pour conserver à l'ensemble son caractère d'art.

Et derrière cette façade ancienne, il a fallu trouver les réalisations les plus modernes : une salle de cinéma et des bureaux pour la Foire Internationale de Marseille.

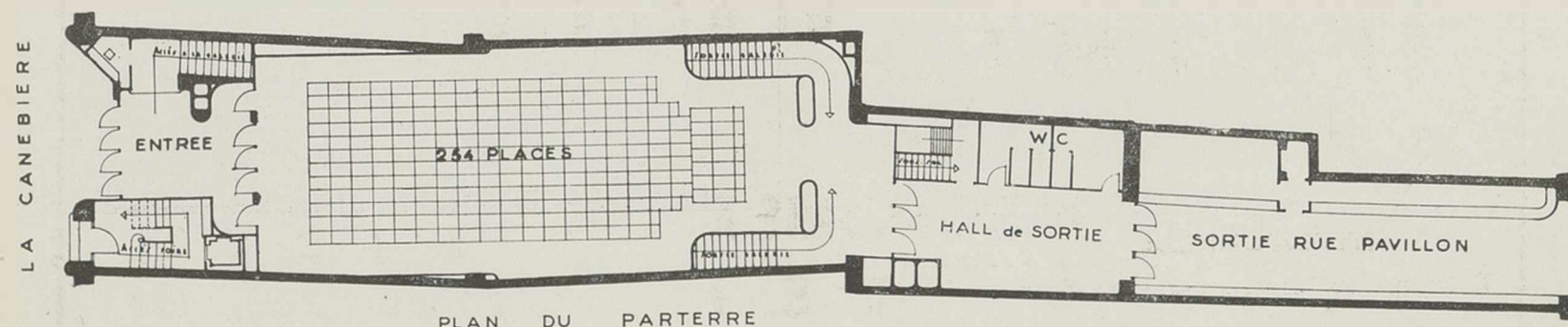
Nous nous y sommes attachés et nous ne croyons pas que le respect du passé puisse être inconciliable avec les exigences nouvelles, à condition que l'on sache discerner parmi les œuvres que celui-ci nous a léguées, celles qui sont l'expression réelle et vivante d'une époque.

La salle de cinéma, équipée pour le spectacle permanent, comporte 460 fauteuils répartis au parterre et à la galerie,

PLAN
de
CINEVOG



PLAN DE LA GALERIE



PLAN DU PARTERRE

tout l'ensemble étant construit en béton armé et épaulant fortement les immeubles voisins. Nous ne vous parlerons pas de ce que voient les spectateurs, ceux-ci restant en somme les meilleurs juges, mais bien plutôt de tout ce qu'ils ne voient pas et qu'ils ignorent, car une salle moderne est avant tout un outil mécanique très compliqué par les diverses installations de chauffage, ventilation, électricité, acoustique, son, projection, etc... Au-dessous d'eux, alors que, confortablement installés, ils sont tout yeux et tout oreilles pour le dernier film de Marlène ou de Raimu, une véritable usine fonctionne sans cesse : les moteurs tournent, les chaufferies fonctionnent, les gaines parcourent en tous sens le sous-sol pareilles à de gigantesques tentacules, s'insinuent derrière les staffs et partout où les Architectes ont pu leur trouver une place dans une surface restreinte, soufflent sans bruit sur leurs têtes, un air pur, rafraîchi ou chauffé, tandis que d'autres, sous leurs pieds, exitrent l'air vicié et le chassent au dehors. Et pendant ce temps, dans une cabine aux parois ripolinées et au plafond d'amiante, les appareils de projection bizarres et compliqués, combinant à la fois optique, son et lumière, sont manœuvrés avec la plus grande aisance par l'opérateur qui, constamment, procède à des réglages minutieux. Et la fée « Électricité » sort de son abri souterrain, parcourt les kilomètres de conducteurs sans s'égarer jamais dans leur écheveau, anime toutes les machines, dispense la lumière, s'égare dans le domaine mystérieux des ondes et du son, allume les grandes antennes éblouissantes des enseignes qui attirent la foule pour lui dispenser, pendant quelques instants, la joie, l'émotion, la larme ou le rire.

LAJARRIGE et L. POUTU
Architectes D.P.L.G.

CENTRALE DE SONORISATION

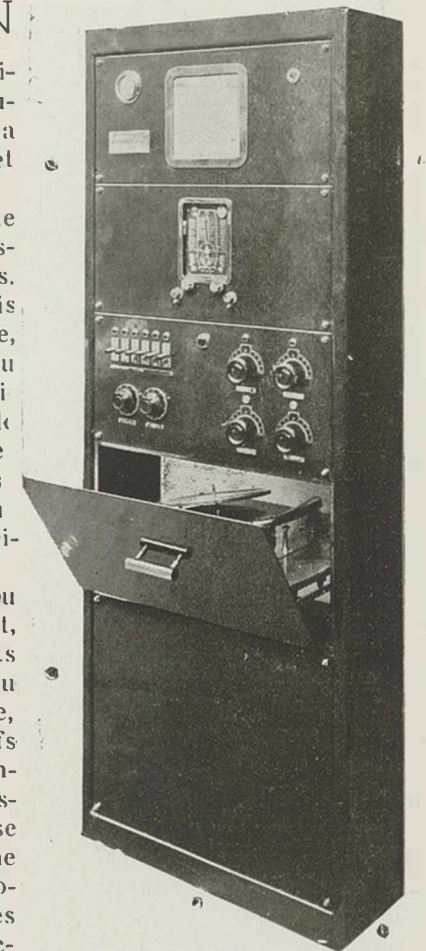
FERRER-AURAN

Cette centrale de sonorisation assure la distribution de la parole et de la musique dans les halls et à l'extérieur.

L'amplificateur de haute fidélité délivre une puissance modulée de 23 watts.

Le programme transmis est à volonté ; la parole, la musique enregistrée, ou les émissions radiophoniques. La permutation de ces différents programmes est assurée par un groupe de relais commandés à partir des bureaux de la Direction.

Les haut-parleurs, du type à aimant permanent, montés dans des coffrets spécialement étudiés, au point de vue acoustique, comportent des dispositifs de réglage de puissance individuels à impédance constante, permettant une mise au point précise du volume sonore de l'un des reproducteurs sans altérer les caractéristiques de fonctionnement de l'ensemble.



ETABLISSEMENTS

FERRER-AURAN

"Public-Address" TÉLÉPHONIE
Radio L. M. T. GÉNÉRALE

MARSEILLE SONORISATION
8, Rue Moustier, 8 T. S. F.

ÉLECTRICITÉ
GÉNÉRALE

N I C E
10, Rue Verdi, 10

LES PROBLÈMES DE LA DÉCORATION

La décoration d'une salle de spectacle peut moins que tout autre problème être résolu par une solution « standard ». Chaque fois, toutes les questions se reposent et doivent être examinées comme si elles étaient nouvelles. C'est que d'une part, selon le choix de l'esprit d'imagination dont on fait preuve, l'atmosphère même, la « personnalité » de la salle en dépendra, mais d'autre part, il faut aussi tenir compte des données particulières, jamais deux fois semblables qui, elles, sont fonctions de la destination du local, de son emplacement, de son public probable et de sa disposition pratique. Avant le décorateur, l'architecte aura dû déjà selon ces éléments, prendre certaines décisions qu'il conviendra non seulement de ne pas gêner ou contrecarrer, mais surtout d'aider et de compléter. En tenant insuffisamment compte des nécessités absolues de cette collaboration, on est parfois parvenu à des résultats incomplets dont le luxe n'arrivait pas à cacher l'inharmonie.

En outre, la décoration suit sans cesse les évolutions de la mode et celles de la technique ; elle doit en tenir rigoureusement compte tout en se gardant des innovations osées qui sous prétexte d'être exagérément *avant-garde* font vieillir un ensemble en l'espace de quelques mois ; rien n'est plus attristant que l'extrême audace de la veille. La véritable élégance doit savoir trouver la note stable qui, quelles que soient les évolutions du goût de la minute, conservera une allure moderne, jeune, durant plusieurs saisons.

Bien des expériences ont déjà été tentées dont on peut s'inspirer ou tout au moins tirer une leçon. On a vu des salles d'une sobriété austère, des salles surchargées de motifs, on a vu les salles dites « d'atmosphère » dont le Rex de Paris est resté le type le plus caractéristique, avec ses arbres, ses loges-villas, son ciel nuageux et étoilé.

Cette création, pour intéressante qu'elle fût, resta sans lendemain ; le spectacle étant sur l'écran, il était paradoxal — et peu commercial quoiqu'il paraisse — de le mettre dans la salle ; le succès de cette décoration restera d'ordre de pure curiosité.

Depuis on tient compte de cette règle immuable à laquelle se conforment les architectes ; *tout doit conduire à l'écran*, aucune bizarrerie ne doit détourner l'attention du specta-

cle proprement dit. Ce fut le début des grandes surfaces unies, généralement peintes, parfois même crépies.

Dans le cas particulier de Cinevog, il fallait tenir compte de certains éléments essentiels :

La situation en pleine Canebière, amenant un public de toutes classes, mais venant chercher une sensation de confort et de luxe auxquelles l'ont habitué toutes les salles de ce « secteur d'exploitation » ;

La formule de « permanent », donc obscurité presque constante, où l'on circule pendant la projection, ce qui demande une décoration aussi claire que possible pour que l'on puisse voir facilement.

Enfin l'architecture même qui a dû choisir d'habiles proportions pour utiliser au mieux un emplacement de forme plutôt allongée.

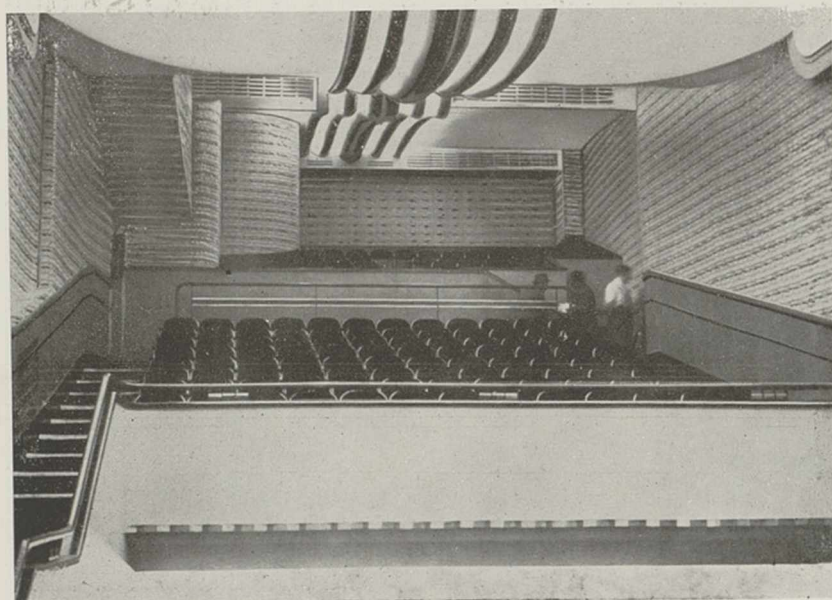
Pour terminer, dernier élément et non des moindres ; les questions d'acoustique d'autant plus importantes que les appareils utilisés étaient plus puissants.

Afin de répondre à toutes les exigences, les techniciens de la maison Altieri, sous la direction des architectes bien connus MM. Lajarrige et Poutu, décidèrent de tendre entièrement les murs d'un épais tissu d'ameublement. C'est la première fois, à Marseille en tout cas, que semblable solution était adoptée. Jusqu'alors on avait peint ou couvert les murs d'en-

duits spéciaux, de ciments préparés ou vitrifiés, voire de panneaux de bois, de métal ou de marbre. La technique particulière du *sonore* avait favorisé la tendance de « tendre les murs » mais on s'était cantonné dans les Jules naturelles ou teintées.

L'effet produit était généralement assez heureux, net, mais parfois un peu froid. En combinant les nécessités de la sécurité et celles de l'élégance on réalisa des tissus d'amiant dont l'application la plus réussie dans le centre semble être celle des « Trois Salles ».

Mais en adoptant résolument la tenture d'ameublement, Altieri réalise une innovation. L'idée admise, le choix fut assez délicat, les tissus les plus beaux perdant de leur allure sur des surfaces aussi considérables. On finit par s'arrêter à un tissu spécial : étoffe de grand prix, massive, dont la trame épaisse accroche la lumière, tissée en laine à gros brins irréguliers qui seuls forment le dessin. Ce tissu à lui seul, crée l'ambiance ; dans la pénombre, sans en voir le détail on le sent tout autour de soi, il est réellement *confortable*, grâce à lui Cinevog prend un caractère intime qui lui a créé en quelque jour un public déjà fidèle. Il est évident que c'est là une des plus luxueuses tentatives de décoration que l'on ait tentée mais le résultat justifie les moyens employés, d'autant plus qu'un revêtement de cette sorte est de ceux qui durent, ar-



Un aspect de la décoration de la nouvelle salle Cinevog (Photo Falcone)

gument que l'on ne doit pas négliger dans une salle dont l'activité ne ralentit jamais.

Ce tissu fabriqué spécialement pour Altieri, d'après les maquettes de Messieurs Lajarrige et Poutu, fut, avant toute tentative d'utilisation, rigoureusement ignifugé selon les méthodes les plus récentes, toutes les expériences qui furent tentées (ratifiées par la commission de sécurité dont on connaît l'intransigeance) ont prouvé la rigoureuse incombustibilité de la tenture, on peut même dire que non seulement elle n'offrirait aucun aliment à la flamme, mais encore par son inertie constituerait un réel barrage.

La pose présentait également des problèmes nouveaux, un tissu de ce poids ne pouvant être placé par les méthodes habituelles.

En outre afin de faire ressortir mieux le ton bis du tissu, le plafond fut enduit d'un blanc assez dur presque bleuâtre qui le rend excessivement lumineux. L'épaisseur des tentures et l'importance de la surface couverte de la sorte, rend la salle rigoureusement sourde, même si elle est complètement vide ; les moindres sonorités étant *absorbées*, on peut alors régler à leur exacte valeur les diffuseurs sans crainte de sonorités déformées.

L'application de ce tissu constitue un véritable apport dans ce domaine si particulier et toujours ouvert aux recherches nouvelles, nul doute que cela crée une « école » dans la décoration.

Par ailleurs, Altieri fournit tous les

tapis. Celui de la salle choisi à la suite d'une heureuse collaboration avec la maison Radius, qui fournit les fauteuils, s'harmonise par sa matière et son coloris avec l'ensemble et complète le résultat voulu dans la conception générale de la décoration.

Au point de vue sécurité un sérieux effort fut fait, mettant le tapis à l'abri non seulement des dangers d'incendie, mais même des menus dégâts causés par des allumettes ou des cigarettes mal éteintes, ce cauchemar des directeurs. Il est un fait que les négligences des spectateurs ont tôt fait, souvent de transformer en passoirs les moquettes les plus solides, à un point tel que l'on en vient la plupart du temps à adopter les linoléums ou enduits similaires. Mais alors que d'ennuis nouveaux dans le domaine des « résonnances » que de déboires sans vouloir parler de ce que l'on perd en confort. En obtenant le tapis solide — en attendant de pouvoir rendre le public soigneux — Altieri redonne à la salle de spectacle un des éléments qui font qu'elle plaît sans que le plus souvent l'on sache exactement pourquoi.

Enfin, partout ailleurs, fut choisi le tapis caoutchouc d'une application facile et ne risquant pas le décollage. Meilleure manière de concilier les principes de propreté et d'entretien avec ceux de l'élégance et de la durée car ces tapis sont soumis à rude épreuve, la formule adoptée par Cinevog, prévoyant jusqu'à sept et huit renouvellements de la salle dans la même journée.

R. M. A.

LE CHAUFFAGE CENTRAL ET LA CLIMATISATION

Le confort de plus en plus grand recherché par le public, a mis les constructeurs dans l'obligation de résoudre des problèmes ardues par la création de cette sensation de bien-être que l'on doit éprouver dans une salle de spectacle moderne.

Ces problèmes étaient indispensables à résoudre dans les spectacles permanents.

L'utilisation des encombrements destinée au public ayant été portée au maximum, il s'ensuit que le volume disponible par spectateur a été réduit au minimum. Il a fallu faire appel à des moyens mécaniques pour rendre l'ambiance habitable et obtenir les résultats désirés qui consistent à :

1° — Introduire dans la salle de représentation un volume minimum de 30 mètres cubes d'air par heure et par spectateur, et d'en chasser l'anhydride carbonique.

2° — De maintenir la température de la salle constante en été et en hiver.

3° — De maintenir constante l'humidité de l'air (degré hygrométrique).

4° — D'éliminer les fumées et les poussières dans la plus large mesure possible.

Tous ces problèmes ont été judicieusement résolus dans la salle « Cinevog » dont l'appareillage mécanique comprend :

Ventilateur de soufflage, ventilateur de reprise, batterie de chauffe, chaudière de chauffage avec brûleur à mazout, réfrigérant, filtre humidificateur capillaire.

Tous ces appareils réunis par un système de régulation de mise en marche et d'arrêt automatique à commande électrique, font de cette installation une solution remarquable du problème posé.

La Petite Mécanique au Service du Cinéma

En dehors des points principaux, concernant l'équipement du *Cinevog*, les questions de détail ont eu également l'attention de la direction qui a confié à une maison spécialisée *La Société Cinematelec* la solution de celles-ci.

La *Société Cinematelec*, Agence du Sud-Est, a fourni et installé les distributeurs automatiques de tickets « *Automaticket* » qui sont les auxiliaires indispensables des salles de spectacles et en particulier des salles de permanent.

L'*Automaticket* a connu depuis ces dernières années un succès sans cesse croissant que lui a valu les multiples avantages qu'il met à la disposition des exploitants, par la rapidité de distribution des billets d'une part (une caisse munie d'un appareil *Automaticket* peut distribuer autant de tickets que deux ou trois caisses normales), par la sécurité apportée par l'absence d'erreurs, et surtout par le contrôle rigoureux qu'il permet de faire soit sur le mouvement du public dans les salles, soit sur les régularités de la caisse.

La présentation élégante de ces machines complète harmonieusement l'installation d'une salle moderne et c'est pourquoi la *Ste Cinevog* n'a pas hésité à adopter ce matériel.

Les ouvertures automatiques des rideaux de scène, avec commande à distance de la cabine, ont été également confiées à la *Sté Cinematelec* qui a mis sur le marché un type de petit treuil automatique permettant d'obtenir simultanément avec la projection des effets de superposition sur le rideau de voile et l'écran.

L'exécution de ces travaux confirme une fois de plus que la *Société Cinematelec* est la maison spécialisée pour tout ce qui concerne l'exploitation cinématographique.

CESSIONS DE CINÉMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET
51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de Salles cinématographiques dans toute la **Région du Midi**.

Les plus hautes références.

Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance.

LE FAUTEUIL DE CINEMA

Des gradins de pierre du Théâtre d'Orange aux fauteuils douillets du « Cinévag » on peut mesurer le progrès qui a développé au cours des siècles ce fidèle auxiliaire de l'art dramatique : le siège de spectacle.

Il y aurait beaucoup à dire sur les conjonctures qui l'ont amené à sa forme actuelle et il y aurait un peu à philosopher sur la part qui lui revient, pour trop modeste qu'on la croie, dans l'évolution du goût public pour les choses du théâtre.

« Un fauteuil ! dira-t-on, ce meuble inerte, cet objet creux et vide, aurait une influence sur l'évolution de l'art dramatique ? Allons donc ! »

Songez que deux fois, trois fois, plusieurs fois par jour, cet objet creux et vide se remplit, ce meuble inerte s'anime. Le spectateur accomplit ce prodige de lui insuffler la vie en venant faire corps avec lui, en venant lui prêter son cerveau. A vrai dire, on pourrait croire que le spectateur ne prête au fauteuil que son derrière. Cette apparence ne résiste pas à l'examen attentif, car c'est en fonction du confort qu'il éprouve, en conformité de l'ambiance physique dont il est captif, que le spectateur réagit, juge et sent. A ce titre, il n'est pas audacieux d'affirmer que le fauteuil est un élément actif du spectateur et que sans lui ce dernier n'aurait pas évolué dans ses goûts suivant la courbe qui est la sienne.

Après le Théâtre, le Cinéma tout court, puis le Cinéma Parlant, puis le Cinéma Permanent, sont autant de stades de son histoire qui ont imprimé leurs exigences à la texture moderne du fauteuil.

Imaginez-vous la rangée de sièges dans laquelle, sans vouloir remonter plus haut, vous avez pu assister aux productions de feu la Compagnie « Phocée », servant aujourd'hui à un spectacle de « Quai des Brumes » ou d'« Altitude 3.200 » ? L'anachronisme serait flagrant et malséant. L'harmonie du spectacle en serait frappée d'un malaise au sens de tous les spectateurs. Ce n'est pas qu'en peinture que le tableau le plus moderne dans son mode d'expression ne peut souffrir un cadre archaïque et démodé.

On peut dire du siège qui a garni les salles muettes qu'il était parlant. Il lui arrivait de geindre quand le spectateur avait de l'embonpoint ou de

claquer de dépit quand la spectatrice légère s'en allait. Il lui arrivait même de manifester par des bruits divers quand le spectacle n'était pas à son goût.

En 1938, seul l'écran est sonore dans la salle merveilleusement adaptée à l'ambiance feutrée et silencieuse.

Les montants de bois avaient tendance à crisser ? Leur rigidité était précaire ? Désormais les montants sont en fonte. Silencieux et monobloc, ils assurent à l'ensemble du fauteuil une assise impeccable. Logé et maintenu dans ces solides piliers fixés au sol, le dossier de contreplaqué épais ne pourrait broncher. Il infléchit au dessus du siège son demi-cintre à peine incurvé que remplit une garniture moelleuse épousant la forme du dos.

Sait-on que la complexité du problème, en apparence si simple pourtant, qui est posé au fabricant de sièges de spectacle, l'oblige à pratiquer des alliances entre inconciliables ? Sait-on que cet homme qui n'a pas l'air d'un magicien dans la vie courante a dû venir à bout de l'antagonisme séculaire qui existe entre le confort et la place restreinte, entre le contact moelleux et la surface robuste, entre la tenue de soirée et le dur travail.

Voyez ces rangées de fauteuils impeccablement alignées dans leur tenue écarlate. Leurs manchettes d'acajou soigneusement tirées, un dernier coup de brosse sur leur velours, un dernier coup de plumeau sur le jone brillant



Renée Saint-Cyr, dans Prisons de Femmes

qui entoure leur dossier, il semble qu'ils ne sont là que pour le plaisir des yeux. Surtout, qu'on n'aille pas chiffonner ce velours, qu'on n'aille pas malmenier cette ordonnance trop soignée pour être résistante !

Eh bien, pendant des heures à longueur de journée, ces rangées de fauteuils impeccablement alignées subiront l'assaut d'une marée humaine, le flux et le reflux continuel d'un public constamment renouvelé et divers. Sans un bruit perceptible, les sièges s'abaisseront et se relèveront, les ressorts plieront et se détendront. Dans leur tiède étreinte, les spectateurs, l'œil et l'oreille charmés, se laisseront glisser vers l'euphorie réparatrice des volontés. Et toujours, après des journées et des mois de ce dur travail quotidien, les fauteuils modernes resteront impeccablement alignés dans leur tenue écarlate, les manchettes soigneusement tirées, leur velours coquettement lustré et leur jone brillant autour du dossier.

Il ne s'agit pas d'exagérer le tour de force ainsi réalisé par cette fabrication. Mais il convient de ne pas amoindrir non plus les mérites qui reviennent aux artisans de ce merveilleux confort mis à la disposition du public ; confort exactement calculé, toujours frais et neuf malgré le service d'usure qui est le sien, service auquel ne résisteraient pas des matériaux d'une apparence plus robuste et moins luxueuse.

Et pour finir on ne saurait trop conseiller à tous ceux qui ont un intérêt direct ou de coopération au succès d'une salle, à ne pas négliger les éléments de ce succès parmi lesquels le fauteuil s'inscrit en bonne place.

Ne pas négliger le fauteuil, c'est choisir son fournisseur. En cette matière comme en beaucoup d'autres, le sérieux de la fabrication et celui de la garantie ont autrement plus d'importance que le prix considéré en soi et non par rapport à la qualité proposée.

Sur ce point, en cas de doute, il faut suivre l'exemple de ceux qui, ayant de grosses responsabilités et une longue expérience ont choisi en toute connaissance de causes et n'ont eu par la suite qu'à se féliciter de leur choix.

Que leur fournisseur soit le vôtre. C'est la grâce qu'on vous souhaite.

SCODA.

LES FILMS QUI S'IMPOSENT

par LA VARIETE de leur scénario et leur INTERPRETATION

et LEUR QUALITE COMMERCIALE ...

DANIELLE DARRIEUX

dans

KATIA

TINO ROSSI dans son meilleur film

LUMIERES DE PARIS

Une œuvre somptueuse de SACHA GUITRY

REMONTONS LES CHAMPS-ELYSEES

Un grand film d'aventures

TEMPÊTE SUR L'ASIE

Un drame de la vengeance

FRERES CORSES

Une sélection de films américains de toute première qualité

2 JAMES CAGNEY

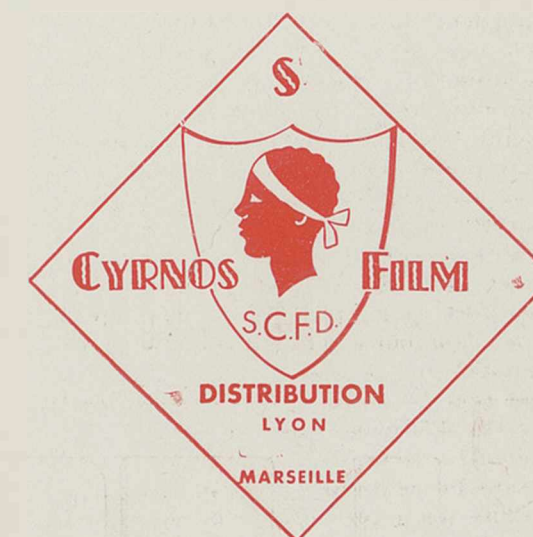
HOLLYWOOD-HOLLYWOOD
BRAVE JOHNNY

2 films exceptionnels

L'OMBRE QUI FRAPPE
PERLES SANGLANTE

CYRNOS-FILM

20, Cours Joseph Thierry MARSEILLE
Téléph. : National 62.04



HENRY HATHAWAY DES "3 LANCIERS DU BENGALE"
ET DE "LA FILLE DU BOIS MAUDIT"

NOUS APPORTE AUJOURD'HUI UN GRAND FILM DE PASSION ET D'AVENTURES

UNE ŒUVRE INÉDITE ! FORMIDABLE !

TOURNÉE EN PLEIN CŒUR DE L'ALASKA

"LES GARS DU LARGE"



GEORGE RAFT · HENRY FONDA · DOROTHY LAMOUR

avec AKIM TAMIROFF · JOHN BARRYMORE · LOUISE PLATT · LYNNE OVERMAN

Production ALBERT LEWIN · Scénario de Jules Furthman et Talbot Jennings ·
D'après le Roman de Barrett Willoughby · C'est un Film Paramount



Pour les Fêtes de Noël

Au CAPITOLE de Marseille

du 22 au 28 Décembre

ERNEST LE REBELLE

le gros succès de
FERNANDEL

Quelques opinions de la Presse Parisienne

(EXTRAITS)

Paul REBOUX

Paris-Midi

Christian Jaque a accumulé des gags en nombre considérable, il a multiplié avec une abondance presque essoufflante pour le spectateur, les situations bouffonnes, les trouvailles comiques, les cocasseries imprévues. « Les Fernandephiles vont être dans la joie. »

Louis CHERONNET

Beaux-Arts.

En disant que ce Fernandel est bien près de valoir dans son style les Buster Keaton de la bonne époque, je pense faire le meilleur et le plus significatif des compliments.

René BARD

Guinguette

L'affabulation est bien supérieure à celle des précédents films de Fernandel.

Roger REGENT

L'Intransigeant

Fernandel mène le jeu... son pouvoir sur le public est immense.

André REUZE

Excelsior

Ernest le Rebelle fera une belle carrière commerciale.

C. H. MONNIER

L'Œuvre

Fernandel est inénarrable et fort amusant dans cette abracadabrante fantaisie fort bien mise en scène par Christian Jaque.

Stève PASSEUR

Le Journal

Je vous recommande le film du Paramount. J'étais d'une humeur massacrant quand j'ai vu Ernest le Rebelle, et pourtant cette farce m'a fait rire.

Pierre ANOUIL

La Critique Cinématographique

Un film comique qui sèmera le rire, une bonne semence actuellement.

PL.

Marianne

Ernest le Rebelle est tout à fait dans la tradition des films trépidants de cow-boys. Fernandel est très amusant dans ce film admirablement mis en scène par Christian Jaque.

Jean LAURY

Le Figaro

Cette création est l'une des plus complètes, l'une des plus conformes aux préférences de la masse, que Fernandel ait interprétées.

AGENCE GÉNÉRALE de LOCATION de FILMS

(A. G. GRANDEY)

50, Rue Sénac, 50 - MARSEILLE

LA REVUE DE L'ESPRIT NOUVELLES DE PARIS

Sous la Direction de M. G. CHARLES DE VALVILLE. 39, Rue Buffon (Filmolaque) en collaboration avec R. DASSONVILLE.

LES PROGRAMMES DE LA SEMAINE

AGRICULTEURS : *La Route enchantée.*
APOLLO : *Rêve de Jeunesse; Menace sur la ville.*

AVENUE : *Des hommes sont nés.*
AUBERT-PALACE : *Le héros de la Marne.*

BALZAC : *Un cheval sur les bras.*
BIARRITZ : *Le Pauvre Millionnaire.*
BONAPARTE : *Les aventures de Marco Polo.*

CAMEO : *La Route enchantée.*

CESAR : *Werther.*

COLISEE : *Entrée des Artistes.*

CHAMP'S ELYSEES : *Vive les Etudiants.*

CINE-OPERA : *Les Aventures de Marco Polo; Le Fantôme Radiophonique.*

ERMITAGE : *Bonheur en location; Mlle a disparu.*

GAUMONT-PALACE : *La Vierge folle*
HELDER : *Amanda.*

IMPERIAL : *Adrienne Lecouvreur.*

MARBEUF : *Madame et son Clochard.*

MADELEINE : *Le Joueurs d'échecs.*

MIRACLES : *Vous ne l'emporterez pas avec vous.*

MARIGNAN : *Retour à l'Aube.*

MARIVAUX : *Paix sur le Rhin.*

MAX LINDER : *Je chante.*

MOULIN-ROUGE : *Paix sur le Rhin.*

NORMANDIE : *Remontons les Champs-Élysées.*

OLYMPIA : *Gibraltar.*

PARAMOUNT : *Le Dompteur.*

PARIS : *Miss Menton est folle.*

PARIS-SOIR RASPAIL : *Deanna et ses boys.*

REX : *Les Aventures de Robin des Bois*

SAINT-DIDIER : *Lumières de Paris.*

STUDIO 28 : *Bulldog Drummond en Afrique.*

STUDIO ETOILE : *Quarante ans.*

STUDIO 28 : *Monsieur Coccinelle.*

PANTHEON : *La femme du boulanger.*

UNIVERSEL : *Blanche Neige et les sept nains.*

LES FILMS NOUVEAUX

L'île des Angoisses.

C'est presque un documentaire, et, cependant, quel film d'action, de mouvement, plein de scènes humoristiques frisant parfois le pathétique; ce qui n'exclut pas le sentiment et l'amour.

Durant la présentation de ce film, j'ai entendu critiquer le doublage et le « contre-type »; mais, mon Dieu, tout le monde ne connaît pas l'anglais et puis le texte français est si parfaitement synchronisé par des artistes tels que : Jean Davy (Don Amèche); Renée Simonot (Arleen Whelan); Lucienne Givry (Binnie Barnes); Maurice Lagrenée (Gilbert Roland); Raymond Rognoni (R. Wallburn); Serge Nadaud (Gregory Ratoff).

Le scénario mérite d'être conté en détail :

Sur un transatlantique en route vers New-York, se trouvent Dick, un jeune journaliste, M. Macnolte, un « babill » bourré d'ambitions politiques, Mme Sims, une demi-mondaine qui va retrouver sa fille pour tenter de la dissuader d'un mariage dangereux, enfin, Tony, un mauvais garçon très élégant. Catherine une petite irlandaise, partie pour fuir un père brutal, voyage en 2^e classe avec des émigrants de toutes nationalités.

Attirée vers le salon des premières par la musique, Catherine rencontre Dick, qui l'invite. Sa beauté attire aussitôt tous les regards, y compris ceux de Macnolte. Profitant de l'absence de sa femme, celui-ci se fait présenter à la jeune fille, l'entraîne sur le pont, et tente de l'embrasser. Mais elle le repousse, et, faisant un faux-pas, il tombe et se blesse.

L'incident grossit, et l'on accuse Catherine d'avoir tenté de séduire Macnolte. Le paquebot arrive au port, et les papiers de chacun sont examinés. Catherine, à la suite de l'incident survenu la veille, est refoulée sur Ellis Island où une enquête est entreprise sur son passé. L'entrée du pays est

également refusée à Mme Sims en raison de sa mauvaise réputation, et à Tony dont le passeport n'est pas en règle.

Mais Dick promet de faire tout ce qui est en son pouvoir pour obtenir l'admission des refoulés, car il est amoureux de Catherine. Celle-ci est fiancée, et son fiancé l'attend au débarcadère où il apprend l'incident qui s'est passé à bord, et dont les journaux se sont emparés. Il rend visite à Catherine pour savoir la vérité, mais Dick est là, et l'ombrageux fiancé se détourne de Catherine. Furieuse, celle-ci ne veut plus voir Dick. Pendant ce temps, son cas est examiné par le Tribunal des Emigrants, et l'on décide de la rapatrier. Tony demande alors à Catherine de s'évader avec lui. Mme Sims surprend leur projet. Elle leur déconseille de se lancer dans cette aventure, mais finalement, elle se joint à eux. Ils vont tenter de gagner New-York à la nage. Mme Sims a déjà plongé lorsqu'une révolte éclate parmi les détenus.

Tony et Catherine n'ont que le temps de regagner le quartier, tandis que Mme Sims disparaît. Finalement grâce au courage de Tony, de Dick blessé dans la bagarre, tout rentre dans l'ordre. Mme Sims reparait, ayant réussi à dissuader sa fille d'un mariage peu désirable, et, en raison de leur belle conduite, on permet enfin, aux jeunes gens de mettre pied sur la terre américaine. En voyant Dick blessé, Catherine a compris à quel point elle l'aimait, et tous les deux s'empressent de faire bénir leur union.

On trouve dans ce film une ampleur, un mouvement, qui nous reportent aux plus brillantes productions des films muets. L'action ne se ralentit pas un instant, et les scènes se succèdent à un rythme accéléré, qui soutient l'intérêt sans fatiguer le spectateur.

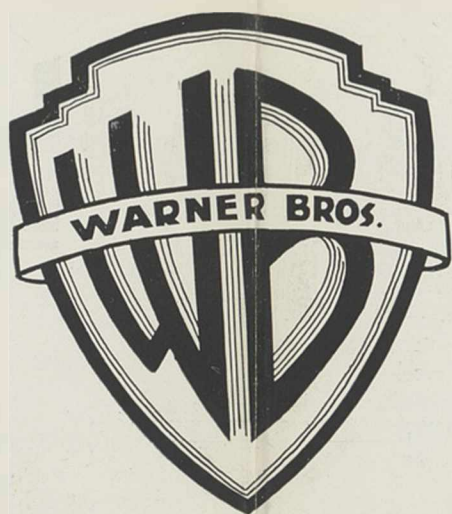
Au point de vue technique, pas un mètre de pellicule à supprimer: c'est dire que le découpage et le montage

(Suite page 18).

CYRANOS Film présente: une production SANDBERG
SACHA GUITRY DANS
REMONTONS LES CHAMPS-ÉLYSÉES
Écrit et réalisé par **SACHA GUITRY**
PLUS GRANDIOSE QUE
LES PERLES DE LA COURONNE

Les Aventures de Robin des Bois

A
PARIS



Un triomphe!
le film en couleurs le plus commercial
le plus artistique
le plus spectaculaire
de tous les temps
a atteint en une seule semaine
le chiffre de

884.000 francs
de recettes!



COURRIER DES STUDIOS

Chez ECLAIR, à Epinay.

LES CINQ SOUS DE LAVARÈDE (Production Société des Films Lavarède). — Réalisateur : Maurice Cammage. Interprètes : Fernandel, Josette Day, Marcel Vallée, André Roanne, Jean Dax, Félix Oudart, Mady Berry, Andrex, Henri Nassiet, Henri Poupon, Temerson, Cahuzac, Jacques Henley, Vital Geymond, Pierre Labry.

A BILLANCOURT.

HOTEL DU NORD. — Production : Impérial Sédif. — Réalisateur : M. Carné. — Interprètes : Annabella, J. P. Aumont, Arletty, Louis Jouvet, Andrex, Paulette Goddard.

Chez PATHE, à Joinville.

L'ESCLAVE BLANCHE. — Production : Lucia-Pinès. Réalisateur : Marc Sorkin. Interprètes : Viviane Romance, John Lodge, Dalic, Louise Carletti, Saturnin Fabre, Lupovici, Roger Blin, Paulette Pax.

LA FIN DU JOUR. — Production : Régina. — Réalisateur : J. Duvivier. — Interprètes : Louis Jouvet, Michel Simon, Madeleine Ozeray, Victor Francen, Gabrielle Dorziat, Granval, Jean Coquelin, Joffre, Camille Beuve, Mme L'Herbay, Gabrielle Fontan, Mme Marquet.

Chez PARAMOUNT, à Saint-Maurice.

LOUISE (Production Société Parisienne de Production de Films). — Réalisateur : Abel Gance. — Interprètes : Grace Moore, Georges Thill, Pernet, Suzanne Desprès, Ginette Leclerc, Le Vigan, Beauchamp, Pérez.

NOUVELLES DE PARIS (suite)

sont excellents. Réalisation des premiers plans admirablement conçue : les scènes se déroulant sur le transatlantique, puis, dans l'île Ellis, enfin à la maison d'arrêt sont réellement « du cinéma » et du meilleur.

L'interprétation est en général parfaite. En tête, Don Amèche, qui a créé le rôle d'un jeune journaliste de grande allure, à l'âme généreuse et sportive. Arleen Whelan, en dehors de sa gracieuse jeunesse, a du talent et sait le faire valoir. Citons encore Gilbert Roland, Binnie Barnes, Raymond Walburn et Gregory Ratoff, qui complètent cette distribution hors de pair.

N'oublions pas M. Alfred Werker, metteur en scène de « L'île des Angoisses » (Gateway) qu'il eut été injuste de ne pas mentionner.

G. Charles de VALVILLE

GRAND-PÈRE. — Production : B.A.P. Réalisateur : R. Péguy. — Interprètes : Larquey, Jacotte, Josseline Gaël, J. Chevrier, François Rodon, M. Carpentier, Catherine Fonteney, Milly Mathis.

A Courbevoie, PHOTOSONOR.

CAMPEMENT 13. — Production : Frandis Film. — Réalisateur : J. Constant. — Interprètes : Alice Field, Gabrio, Paul Azais, Sylvia Bataille, Maurice Mailhot, Gzinn, Fréhel, Thomy Bourdelle.

Studios de MONSOURIS.

Prochainement : THÉRÈSE MARTIN. — Production : Cinématographie Française. — Réalisateur : Maurice de Canonge.

Chez PATHE-CINEMA, à Neuilly.

EUSÈBE, MON DÉPUTÉ. — Production : Forrester-Parant. — Réalisateur : André Berthomieu. — Interprètes : Elvire Popesco, Jules Berry, Michel Simon, André Lefaur, Marguerite Moreno.

LA VILLETTE.

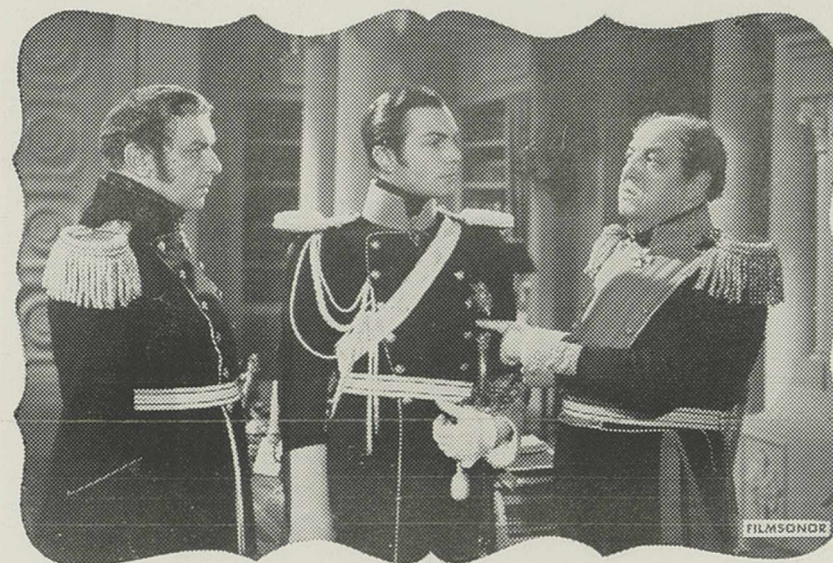
LES CINQ SOUS DE LAVARÈDE. — Production : Société des Films Lavarède. — Réalisateur : Maurice Cammage. — Interprètes : Fernandel, Josette Day, Marcel Vallée, André Roanne, Jean Dax, Félix Oudart, Mady Berry, Andrex, Henri Nassiet, Henri Poupon, Temerson, Cahuzac, Jacques Henley, Vital Geymond, Pierre Labry.

FRANÇOIS I^{er}.

LE DANUBE BLEU. — Production : Alfred Rode. — Réalisateur : Alfred Rode. Interprètes : Alfred Rode et son orchestre tzigane, Conchita Montenegro, José Neguéro, Marguerite Moreno, Thomy Bourdelle, Alain Durthal, la danseuse Zita Fiore.

FILMSONOR, à Epinay.

LA FIN DU JOUR. — Production : Régina. — Réalisateur : Julien Duvivier. — Interprètes : Louis Jouvet, Victor Francen, Michel Simon, Madeleine Ozeray, Gabrielle Dorziat.



Pierre Renoir, Gérard Landry et Harry Baur, dans une scène du film de Maurice Tourneur « Le Patriote ».

Le MARDI
20 décembre

- à 18 h. 15 -

au THÉÂTRE CHAVE...

UNE IMPORTANTE
PRESENTATION



FILMS ANGELIN PIETRI 76, Boulevard Longchamp - MARSEILLE
Tél. N. 64-19.

DITA PARLO

ALBERT PRÉJEAN

JULES BERRY

et

CLAUDE LEHMANN

ex-Artiste de la Comédie Française

dans

L'Inconnue de Monte Carlo

RÉALISATION DE BERTHOMIEU

Adaptation et dialogues de Jacques CONSTANT

Vente à l'Étranger
FRANCO LONDON FILM
146, Bd Haussmann Paris
Tél. Wag. 43-22 et la suite

Distribution pour la Région Parisienne
HAUSSMANN FILM
146, Bd Haussmann Paris
Tél. Wag. 43-22 et la suite

dn
DESMÉ

LES FILMS ANGELIN PIETRI
vous rappellent

Le grand succès du fou chantant
Charles TRENET

dans

JE CHANTE

et vous annoncent
pour accompagner ce
film, une première
partie passionnante

LE VAGABOND

avec **Ralph BELLAMY**

**Hâtez-vous de retenir
vos dates !**

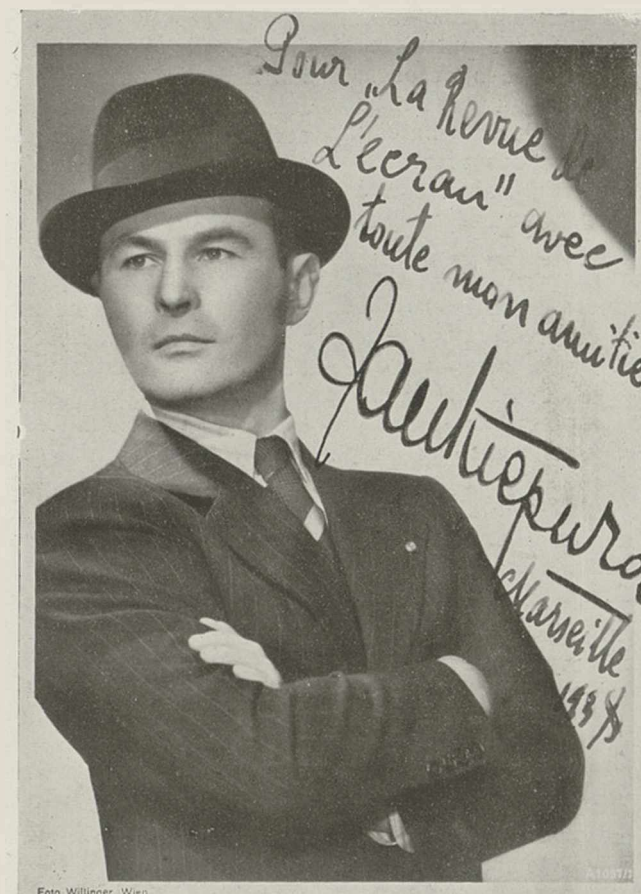
FILMS ANGELIN PIETRI

76, Boulevard Longchamp - MARSEILLE
Tél. N. 64 - 19.

23

INTERVIEW

JAN KIEPURA nous a dit...



Il me confie, à ce moment, qu'il compte tourner plusieurs films cette année, l'un avec sa femme (Martha Eggerth) : *Duo d'Amour*; un autre, dans le rôle d'André Chénier, dont il sera le créateur, et qu'il tournera en France; et aussi : *La Chanson de la Révolution*.

« Je dois cette vie si prenante, ajoute-t-il, à l'oreille indulgente d'un auditeur qui me poussa à m'engager, alors que rien dans ma vie antérieure ne paraissait m'y destiner. Où va ma préférence ? me dites-vous. Malgré les inégalables réalisations du cinéma, je dirai que c'est au théâtre à cause de l'étrange vibration du public qui, séance tenante, fait oublier toute la peine prise. Quelles sont mes œuvres préférées ? Les opéras modernes avec une place d'honneur à Puccini. »

Mais des amis l'attendent, des admirateurs le réclament, et avec la meilleure grâce il conclut :

« Dites-vous bien et répétez que si le public marseillais a été, pour un dixième, aussi satisfait que moi, tout se passe à merveille ; car je ne trouve pas de phrase assez pleine pour traduire le souvenir inoubliable de cette visite et de l'impression triomphale que je vais emporter de votre chère ville ».

Pierre URTIN.

Depuis quelque temps déjà les murs de Marseille annonçaient la venue du célèbre ténor Jan Kiepura qui devait interpréter le rôle principal de la *Vie de Bohème*, à l'Opéra Municipal. Le jour de l'arrivée de ce grand acteur, bien avant l'heure du rapide attendu, les quais de la gare Saint-Charles regorgeaient de monde, de journalistes, de photographes, et de la vraie foule aussi, qui, guettaient avec une émotion non dissimulée l'apparition de leur idole. Enfin on aperçoit l'ombre du train qui s'approche; c'est alors une ruée de tous afin de le voir, peut-être même de le toucher; une fenêtre s'abaisse et Jan Kiepura souriant apparaît, aux acclamations du public. A sa descente du train, il est littéralement enlevé et transporté par une bousculade indescriptible jusqu'à son taxi qui arrive, au prix de nombreuses difficultés à se frayer un passage à travers cette foule d'admirateurs.

Je me dispense de décrire ce qu'a

été la soirée du lendemain à l'Opéra, tout le monde ayant pu connaître, par la presse quotidienne, le succès colossal qu'il y a remporté, et je passe tout de suite à la conversation que d'heureuses circonstances, jointes à la simplicité et à l'amabilité parfaites de ce grand artiste, m'ont permis d'avoir avec lui.

« Tout d'abord, me dit-il, laissez-moi vous dire toute la joie que j'éprouve à me trouver à Marseille, dans cette belle cité enthousiaste que je visite pour la première fois, et où il me semble déjà que je n'aie que des amis. »

Comme je lui demandais son avis sur nos films français, Kiepura déclara :

« Pour les films de fond, qui n'exigent pas une grande mise en scène, les films français n'ont pas leurs pareils; mais pour les films à grand spectacle nécessitant de gros frais, les Américains l'emportent. »

Pour
vos REPARATIONS, FOURNITURES
INSTALLATIONS et DEPANNAGES
adressez-vous à
LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINEMA

Charles DIDE
35, Rue Fongate MARSEILLE
Téléphone Lycée - 76-60

AGENT DES
APPAREILS SONORES
'UNIVERSEL'

Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ETUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

LA REVUE DE L'ECRAN LES PRÉSENTATIONS

20th CENTURY FOX

Concession Internationale.

Il est à croire que le monde entier est couvert de trafiquants d'armes. Après *Mollenard*, *Quatre hommes et une prière*, *Bar du Sud*, et bien d'autres films, tels que le *Drame de Shanghai* où à chaque finale les trafiquants sont tués (c'est bien leur tour), il restait encore un drôle de quatuor à abattre. Voilà qui est fait maintenant. *Concession Internationale* s'apparente beaucoup au *Drame de Shanghai*; milieu louche, attaques dans les rues, journalistes fourrant leur nez partout, femme fatale essayant de sauver celui ou ceux qui restent encore propres dans ce joli monde, et enfin la première attaque de Shanghai par des bombardiers également inconnus et qui le resteront jusqu'à la fin. A la différence de Pabst qui avait traité son sujet tout en sous-entendus, Eugène Forde insiste sur les faits brutaux, ce qui n'est pas le moins réussi d'ailleurs et le bombardement est réalisé avec une grande vérité, moitié documentaire authentique, moitié décor.

A bord d'un paquebot en rade de Shanghai, un riche trafiquant d'armes aux noms multiples, ce qui fait que nous l'appellerons Basile, (comme son modèle authentique), dépêche à sa place un homme ruiné, Gilles Fabre, pour accomplir un marché périlleux. Fabre, sous le nom de Basile, conclut le marché avec Laint et son associé. Porteur de 200.000 livres, prix des armes à livrer, Fabre tombe dans une embuscade d'une équipe rivale, celle de Silver. Il échappe cependant aux balles de Silver, mais est manqué de peu par celle de Lenor Silver, femme du précédent. Lenor avait un compte à régler avec Basile. Mais voyant son erreur et jugeant Fabre sympathique elle veut réparer et le sauver du guépier.

Silver, mis au courant des agissements de sa femme, tend un nouveau piège à Fabre. Après avoir tué Laint et blessé l'associé, Silver, maître du terrain s'apprête à jouer Fabre. Les éclatements des premières bombes sur Shanghai ponctuent les coups de poings de Fabre et de Silver. L'écrasement de la maison achève leur dis-

pute. Lenor fait l'impossible pour sauver Gilles et se prête même à la transfusion du sang. Lenor parmi les décombres va chercher des secours, mais déjà la maison où gît Fabre commence à brûler. Sur le bateau américain qui emmène ses ressortissants, nous retrouvons, Fabre sauvé malgré tout, Lenor, Silver qui se fera abattre dans sa cabine par l'associé de Laint, fort mal en point également. Libre, Lenor épousera Fabre enrichi des 200.000 livres, car sur le paquebot Basile était mort tout au début du film d'une crise cardiaque... Pour couper l'action et la ponctuer de quelques notes gaies, nous assistons aux évolutions cocasses de Jane, journaliste et de Willy, reporter cinématographique, tout deux de bons amis de Fabre.

Fabre, c'est le sympathique George Sanders, trop sympathique pour être malhonnête parmi ces crapules distinguées. Dolorès del Rio, fait une Lenor assez émouvante, un peu mystérieuse et chante agréablement dans une boîte de nuit de Shanghai. Le dialogue assez pauvre, est compensé par les images, ce pourrait être même un film muet, tant le souci de préciser l'action par les gestes l'emporte sur la recherche des idées.

ECRIVEZ A
MADIAVOX

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e



Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

Jeux de Dames.

Jack Lewis (W. Baxter), chirurgien renommé et séduisant a pour assistante Renée Stevens, (Virginia Bruce). Une collaboration de cinq années a amené entre Jack et Renée une forte camaraderie. Survient Ina Ilse (Loretta Young), qu'une chute de cheval oblige à recourir aux soins de Jack. Contrairement aux autres clientes, Ina dédaigne venir aux consultations, ce qui pique l'amour-propre de Jack. Sa curiosité se change rapidement en amour et un beau jour la consultation se termine à la mairie. Ina désire connaître Renée; une rencontre a lieu au cours de laquelle Ina expose loyalement ses craintes à Renée, lui demandant si elle doit voir en elle une rivale ou une amie. Renée s'efface devant Ina et quitte la clinique. Jack, désespéré, devient distrait et distant. Ina croit comprendre, prévient Renée et part à son tour. Catastrophe, Jack choit encore plus bas, et s'enivre. Une opération urgente où Jack est indispensable amène les deux femmes auprès de lui, et avec force mixtures et compresses le dégrissent et l'entraînent à la clinique. Pendant l'opération qui réussit très bien par ailleurs Renée et Ina gardant chacune leur position décident de maintenir le statu quo. Jack est enchanté du traité de paix et tous trois iront fêter dignement ce nouveau pacte.

Cette amusante comédie est menée très alertement par les trois principaux personnages. Loretta Young est la spontanéité même et on comprend fort bien que Warner Baxter l'épouse si vite. Cette situation déjà utilisée de nombreuses fois est fort bien renouvelée; des scènes très spirituelles alternent avec des vues assez impressionnantes d'opérations délicates. La mise en scène très soignée sert de digne cadre aux toilettes éblouissantes d'Ina. Un peu écrasée par sa partenaire, Virginia Bruce donne sobrement la réplique à Warner Baxter, chirurgien né. Le dialogue français de Pierre Monteux, traduit avec finesse des situations parfois délicates, jamais orageuses.

Jacques CROSNIER.

Le Proscrit

(Voir critique dans notre numéro 260 du 19 Novembre).

Josette et Cie.

Ce film est le dernier que Simone Simon ait tourné en Amérique; à ce titre en tout cas, il constitue un « document ». A part cela, d'ailleurs, il forme un spectacle non dépourvu d'éléments agréables.

Comme point de départ, le scénario-type de la *comédie prétexte*, tels que ceux qui furent utilisés pour faire patiner Sonja Henie; avec cette différence que cette fois il faut faire chanter Simone Simon. — Depuis *Fuck* Simone Simon chante, même en Amérique.

Les deux frères Brossard, propriétaires d'une grosse affaire de pêche et de conserves, ont un père qui leur donne bien du souci; ne vient-il pas d'annoncer ses fiançailles avec Josette, une chanteuse de boîte de nuit ?

Sous un prétexte quelconque, on expédie le père à New-York afin de pouvoir s'occuper de la chanteuse en toute tranquillité. Seulement voilà, le père emmène Josette et les frères rencontrent un succédané de Josette, en l'occurrence une jeune fille du pays qui chante parfois à l'église... Confusions, quiproquos; entre temps le père rompt avec la vraie Josette et en informe ses fils, nouvelles confusions, ce qui n'empêchera pas David, un des fils, d'épouser le succédané qui maintenant chante sous son vrai nom.

Allan Dwan a mené allègrement son intrigue, ce metteur en scène a déjà eu, bien des fois l'occasion de prouver son parfait savoir faire; il continue à s'affirmer comme un des hommes connaissant le plus parfaitement son métier de metteur en scène et ses ressources, voire ses ficelles.

Don Amèche a une bien curieuse manière de conduire sa voiture avec les genoux. Peu recommandable d'ailleurs, car cela le conduit en « prise directe » dans un fossé, ce qui constitue une des scènes amusantes de cette bande.

William Collier fait du père une composition plus vraie que nature, et Robert Young est un beau gargon.

Quant à Simone Simon, elle est décidément charmante, chante gentiment en anglais, mais nous ne retrouvons pas la petite fille impulsive de naguère et cette évolution nous déconcerte encore un peu; il est indéniable qu'elle s'installe dans une forme nouvelle de son métier à laquelle il faudra bien nous habituer, mais nous n'avons en somme pas bien l'habitude de voir en elle une vraie femme... cela nous vieillit un tout petit peu.

Il y aura lieu, une autre fois, de parler de la façon particulière que

l'on eut en Amérique, d'utiliser Simone Simon : la manière française, avec un film que nous verrons bientôt, nous montrera peut être qui a raison. Pour l'instant constatons : *Josette et Cie*, c'est un spectacle très parfaitement récréatif et n'est-ce pas là ce que demande le public qui vient au cinéma ?

R. M. ARLAUD.

Présentations à venir

MARDI 20 DECEMBRE

A 10 h. CAPITOLE (20th Century-Fox) *L'Ile des Angoisses*, avec Don Ameche.

A 18 h., au CHAVE (Angelin Pietri) *L'Inconnue de Monte-Carlo*, avec Dita Parlo.

MERCREDI 21 DECEMBRE

A 10 h. CAPITOLE (20th Century-Fox) *Hôtel à vendre*, avec Shirley Temple.

A 18 h. CHAVE (20th Century Fox) *C'était son homme*, avec Victor McLaglen.

MERCREDI 28 DECEMBRE

A 10 h. (Films Derby) *Feux de joie*, avec Ray Ventura.

AUTRES DATES RETENUES

4 Janvier, Guy-Mafia, 10 h.
10 Janvier, Sédif, 10 et 18 h.
17 Janvier, Paramount, 10 h.
24 Janvier, Paramount, 10 h.

MATERIEL
MADIAVOX

B. MARC

TAPISSIER A FAÇON

Réparation, Installations
de RIDEAUX, FAUTEUILS
ÉCRANS

Molletons ignifugés | Tissus d'Amiante (Sté Ferodo)

68, Rue Sainte (au 1^{er})
MARSEILLE D. 73.91

AFFICHES L'IMPRIMERIE SCÉNARIOS
JOURNAUX MISTRAL ENCARTAGES
ÉDITIONS César SARNETTE, Successeur
à CAVAILLON (Vaucluse) DÉPLIANTS
TÉLÉPHONE N° 20
au Service du Cinéma
Imprimeur des Éditions MARCEL PAGNOL.

LE CINEMA

s'intéressera-t-il à...

Un Romancier Marseillais

ÉDOUARD
PEISSON

LE VOYAGE D'EDGAR

« Les hommes sont des aveugles, Edgar, ils vivent avec les bêtes et ne les voient pas. Ou bien, ils passent leurs journées enfermés entre quatre murs, le nez plongé dans les livres et ils ignorent tout de la vie du monde ».

Edouard PEISSON.

Il existe deux éditions de ce roman, l'une chez Larousse pour les enfants et l'autre chez Grasset pour nous. La première est abondamment illustrée. La seconde, sans une seule image extérieure, laisse librement, authentiquement, parler l'aventure — une aventure qui développe notre joie de sentir et de découvrir, avec notre amour de la vie. Et toutes deux précisent ainsi qu'on ne saurait étudier ce livre sans savoir ce qu'il offre à tous.

« *Le voyage d'Edgar* » a été écrit pour les enfants. Il les éloigne de maisons, d'écoles, de rues, d'horizons comme provisoires. Il leur donne Edgar, un ami commun, et avec Edgar l'appel de la mer, et avec la mer tout ce qui vit la grande aventure de l'homme et de la terre, les plantes et les bêtes chez elles, les peuples et les pays, les ports et les navires dans la grande entraide des hommes. Dès lors le monde vivant s'illumine, et tout ce qui vit auprès des enfants, à quoi désormais ils retournent, porte à nouveau les couleurs éternelles de la beauté, de l'inconnu et de la Vie.

« *Le Voyage d'Edgar* » a été écrit pour les hommes. Car plus que jamais ils ont besoin de connaître leur propre sens dans l'éternel et, ici-bas, leur vrai domaine, leur réalité collective et leur puissance créatrice dans le travail et l'amitié. (Ils rencontreront et admireront ici l'amitié qui ignore toutes les différences d'âges, de couleurs, de races, la grande amitié de Sam, le cuisinier noir, et d'Edgar, l'enfant blanc).

L'aventure de l'amour filial — le jeune Edgar est à la recherche de son père, charpentier maritime, un disparu dont le navire a fait naufrage aux environs du Groënland, leur apportera du reste autre chose, le miracle de l'intuition



qui sauve des hommes perdus, et il faudra bien qu'ils y songent, le voyage qui n'avait rien de sage, de raisonnable en apparence, atteint son but.

L'intuition humaine est-elle donc supérieure à la raison, à la sagesse ? Certainement ; comme toute nécessité intérieure, comme toute vocation, elle est essentielle à l'être, elle est toujours prête à libérer, à exalter une énergie, une valeur d'action, une force de joie au point même où commence une mystérieuse attraction qui nous veut toujours en avant ; marque existentielle de l'esprit de vie, d'une circulation invisible et intense la véritable intuition, qui ne trompe pas, doit participer à l'esprit de vie...

Qu'est-ce donc, d'ailleurs, que « *Le Voyage d'Edgar* » et qu'est-ce donc que toute vie réelle, sinon une odyssée semblable à celle du « grand oiseau qui traverse les mers d'un continent à l'autre » ? A cet égard, il est important, il est fort significatif que le marin Sylvestre Tousseul ait précisément le regard « lourd d'inconnu et d'innocence » de l'enfance et du grand oiseau ; c'est là un signe, une révélation de l'harmonie, des accords secrets de ce monde...

En vérité, « *Le Voyage d'Edgar* » nous conduit donc de l'isolement de l'enfance, de la solitude de l'amour filial à l'immensité de la vie, à l'universalité mouvante, au monde tel qu'il est dans son ordre, son grouillement et son mystère,

un monde transformé quotidiennement par la science et le labeur humain, où s'inscrivent en clair, dans la souffrance, le courage, la patience, l'ascension de l'humanité qui est une, et toutes nos raisons de collaborer dans la paix.

Et c'est ainsi que par le ton inimitable de la sincérité et de l'expérience lucide, que par une simplicité imagée, pénétrante, pleine d'émotion, parfois aussi de malice et d'humour, que par quelque légende et *L'Enfant aux Oiseaux* qui débute comme un conte de fée afin de nous montrer la vie de tous les enfants de tous les rivages, de tous ces enfants de marins pour qui la mer est la réalité unique, faite d'illimité et de vies fraternelles, ce livre qui nous rend semblables à la jeunesse du monde, nous fait voir le monde avec des yeux neufs.

On y sent maintes fois que l'imagination d'Edouard Peisson, — pareille en cela à l'imagination de l'enfance et de son héros parce qu'elle va dans le même sens que cette dernière — ne peut entrevoir un pays sans écouter et sans explorer ce pays, ni découvrir un homme en pleine action sans entreprendre avec cet homme. Elle aime les couleurs, les odeurs, la plénitude concrète ; elle est pénétrée du besoin d'éprouver comme du désir de construire, de guider la vie à la vie, d'agir avec tous pour le bien de tous. C'est ce qui fait de l'aventure d'Edgar, de cet enfant à la fois peureux, courageux, tenace, l'aventure vraie et complète, toute une part de l'aventure quotidienne, qui, inconnue mais non limitée à un seul, aide en fin de compte la Vie.

Notons encore que dans cette aventure, on le sent bien, la passion du concret, et la possession elle-même, amènent Edouard Peisson à admettre l'inconnaissable, le mystère qui est si constamment en nous et autour de nous. Il apparaît ainsi que la lucidité, tout en s'enivrant d'action — parce que dans l'action elle se décuple — est forte, plus sensible et ne triche jamais. C'est pourquoi elle donne à l'œuvre une vérité humaine profonde, une vérité qui s'exprime dans le mouvement héroïque autant que dans la fantaisie et la poésie des légendes ; elle va plus loin que les mots à l'essentiel des instants — ou des siècles aussi, instants de l'histoire des peuples. *La Soie, le Thé, la Porcelaine*, c'est plus que la Chine, que la présence du Japon, la mentalité japonaise qui ne crée rien mais qui, si fine et si minutieuse, sait imiter admirablement ; et *L'Enfant aux Oiseaux*, cette libération d'un enfant par la mer, est l'une des plus significatives figures d'un livre écrit par un marin, d'un livre qui nous rend tout le merveilleux de la terre dans la diversité des lieux et des jours à quoi correspond bien la diversité de ces pages.

On pourrait parfois pourtant reprocher à Edouard Peisson une expression restée à côté de l'évocation et de la présence, ou une tournure facile. Mais je remarquerai dans ses phrases une fois de plus l'importance et la tonalité du verbe, de ce qui est, anime, agit, de tout ce qui crée et entraîne. Il semble alors qu'Edouard Peisson, si plein d'allant, exprime bien plus que lui-même, toute la force collective et toute la passion de ceux qui s'expriment en lui. Et si je pense alors à ce qu'écrivait Elie Faure : « La grandeur d'un esprit n'est pas liée à ses facultés discursives, mais à son plus ou moins de force à exprimer dans n'importe quel langage, ce qu'il conçoit », c'est pour mieux affirmer sans doute que « *Le Voyage d'Edgar* », si vivant et si convaincant, est une belle réussite.

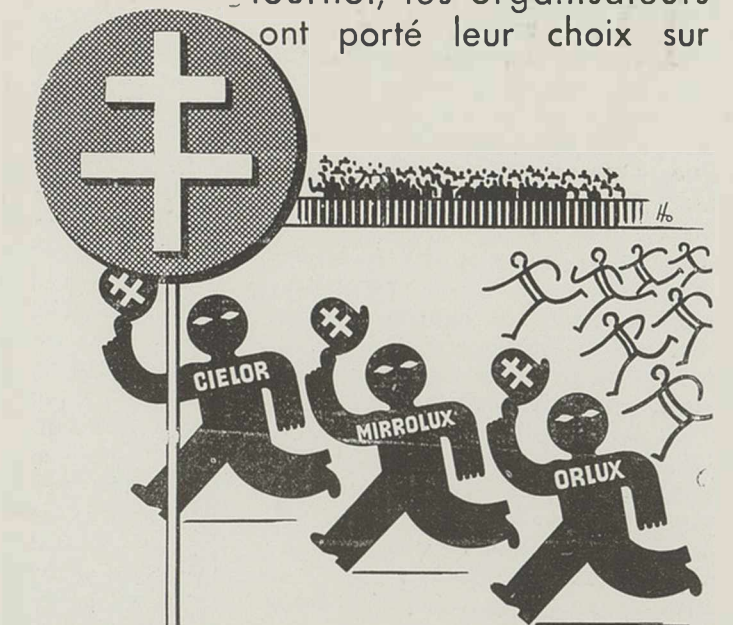
Léon DEREY.

CHAMPIONNAT DU MONDE 1937

La compétition désormais célèbre de la
BIENNALE DE VENISE

où s'affrontent : films, interprètes et metteurs en scène, constitue désormais, pour l'industrie cinématographique, un véritable **Championnat du Monde de la qualité**.

Saviez-vous que, afin d'assurer la meilleure présentation des films engagés dans ce tournoi, les organisateurs ont porté leur choix sur



LES CHARBONS "LORRAINE"

LEURS QUALITÉS FONDAMENTALES :

**SOUPLESSE
STABILITÉ
ÉCONOMIE
LUMINOSITÉ**

en font les

**VÉRITABLES CHAMPIONS DE LA
PROJECTION CINÉMATOGRAPHIQUE**

SOCIÉTÉ LE CARBONE-LORRAINE

Dépt **CHARBONS "LORRAINE"** pour l'ÉLECTRICITÉ

173, BOULEVARD HAUSSMANN - PARIS - 8^e

R. C. SEINE 272.896 B
FUR. NOVA - PARIS

LA REVUE DE L'ÉCRAN

TECHNIQUE

LE CINÉMA D'AMATEUR ET LE FORMAT RÉDUIT

La Prise de Vues

L'EMPLOI RATIONNEL DU POSEMÈTRE

En photographie, les facteurs qui servent à déterminer le temps de pose sont le *genre du sujet* (couleur et distance) : l'éclairage, l'ouverture de l'objectif, la sensibilité de l'émulsion.

En cinématographie, surtout pour les prises de vues au studio, le temps de pose et l'ouverture de l'objectif sont bien déterminées ; c'est l'éclairage qui reste toujours à fixer.

Il s'agit, en effet, de donner à la scène l'éclairage convenable pour obtenir le rendu correct des contrastes, autrement dit des parties sombres de la scène nécessaires à sa compréhension, ainsi que des contours précis des parties les plus claires.

L. Kutzleb, pionnier avisé de la technique de prise de vues, préconise dans un article paru dans *Kinotechnik* l'emploi des posemètres à cellules photo-électriques, dont l'usage se heurte à une réticence plus ou moins justifiée de la part des opérateurs.

L'emploi des méthodes précises de travail libère l'opérateur de prises de vues d'une dépendance qui diminue son mérite artistique : celle de l'usine de développement et de tirage.

Ainsi, la copie positive, son et image, est tirée en une fois. Cependant, le son exige un tirage continu, et, par conséquent, l'image est développée de la même façon. Pour que les dispositions initiales à la prise de vues soient respectées, il serait nécessaire que le négatif « images » comporte également un gamma constant.

D'où nécessité d'un éclairage précis à la prise de vues et partant, d'un appareil de mesure approprié.

Seuls, les appareils de mesure à cellule conviennent. Il est toutefois nécessaire d'examiner si tel ou tel posemètre à cellule répond aux besoins du cameraman.

A cet effet, on déterminera d'abord, par des essais, la plus grande déviation de l'aiguille de l'appareil pour une émulsion donnée, et une ouverture de l'objectif donnée, pour que les parties les plus éclairées ne soient pas sur-exposées et, vice-versa, la dévia-

tion minima admissible pour que les parties sombres ne soient pas sous-exposées.

La graduation du posemètre serait donc établie en rapport avec un tableau indiquant les déviations maximum et minima pour les émulsions usuelles, et les ouvertures relatives.

Il suffit, avant la prise de vues, de poser l'appareil ainsi établi devant la partie la plus éclairée et la plus sombre de la scène que l'on désire filmer, pour vérifier si l'aiguille de l'appareil reste dans les limites indispensables pour le rendu correct.

Pour que ces mesures soient exactes, il est nécessaire qu'il soit tenu compte de ces limites au développement du négatif.

Pour un opérateur expérimenté, une seule de ces mesures pourrait suffire. S'il constate, par exemple, que les parties sombres sont suffisamment éclairées, il saura souvent, par expérience, si la limite maxima pour les parties claires a été dépassée ou non. Toutefois, les erreurs sont possibles, et il vaut mieux déterminer les deux limites à l'aide du posemètre.

Il serait erroné de mesurer la source lumineuse au lieu de la lumière réfléchie, puisque c'est précisément celle-ci qui est captée par l'objectif.

Un autre inconvénient réside dans

le grand angle de champ de la plupart des posemètres photo-électriques. Le cameraman n'a souvent que des surfaces restreintes à étudier. Si, par exemple, le visage de l'acteur représente la partie la plus claire de l'image à filmer, le posemètre doit en être approché très près et il est possible que l'une ou l'autre partie du visage soit dans l'ombre. Il est donc nécessaire que l'angle de champ des posemètres à l'usage de la prise de vues cinématographique soit réduit par le constructeur même.

Ces mesures comportent également l'inconvénient d'exiger des déplacements continus dans le décor. Il serait souhaitable que l'opérateur ait à sa disposition un appareil permettant ces mesures d'éclairage de l'emplacement même de la caméra. On procéderait, dans ce cas, comme indiqué plus haut, ou bien, on pourrait mesurer, au lieu des objets mêmes, leur image sur le verre dépoli. Comme il s'agit de très petites surfaces, qui donneraient des courants très faibles dans le posemètre, il serait nécessaire de les amplifier. Mais l'état de la technique permet la solution de ce problème sans aucune difficulté.

Un tel posemètre conçu spécialement à l'usage de l'opérateur de prises de vues serait peut-être assez coû-

Etablissements BALLENCY Constructeurs

Les plus anciens techniciens de la Région

Tout ce qui concerne : LA FABRICATION, LA TRANSFORMATION, LA RÉPARATION Mécaniques et Son au Prix de Gros.

Membrane adaptables pour HAUT-PARLEURS JENSEN.
Délai de remplacement 48 h. - Résultat garanti. - Prix très modérés.

Accessoires, Tambours pour tous appareils
AMPLIS, HAUT-PARLEURS, CELLULES, LAMPES AMÉRICAINES d'origine,
Lecteur de Son. - Carters de 1.500 m. et plus, les seuls homologués.
CHARBONS LORRAINE DÉPANNAGE
Devis et études sans engagement.

BALLENCY, 22, Rue Villeneuve - MARSEILLE
Tél. Nat. 62-62 ou bas des Escaliers de la Gare. - Ad. tél. Ballencyma Marseille

ERROL FLYNN

Irlandais, il fut élevé en Angleterre à la Saint Paul's School où Fernand Gravey passa lui-même les plus belles années de sa jeunesse, puis au Lycée Louis le Grand à Paris, où il se perfectionna dans les lettres françaises. Après quoi il s'adonna à la boxe et fut envoyé aux jeux olympiques de 1928 à Amsterdam.

Bientôt, las de ce noble art, notre jeune sportif décida d'imiter Alain Gerbault et s'embarqua à destination de la Nouvelle Guinée. Tour à tour caboteur, courrier, chercheur d'or et pêcheur de perles, il vécut ignorant du cinéma, ne connaissant même pas le nom d'Hollywood.

Le hasard voulut qu'un jour une troupe d'acteurs et de techniciens, qui devait tourner dans les mers du sud la plus grande partie du film qu'elle réalisait, fit escale dans l'île où il avait élu résidence.

On proposa un petit rôle à Errol Flynn qui, amusé, accepta. Rapidement séduit par cette nouvelle aventure, il décida soudain de rentrer en Angleterre avec les artistes qui l'avaient fait débiter et, après avoir travaillé sa diction, de tenter sa chance sur les scènes londoniennes.

Un peu désarmé, il accepta des rôles de second plan dans des tournées provinciales, joua les pères nobles et les matamores, jusqu'au jour où, remarqué par Irving Asher, il signa un engagement pour Hollywood.

« Capitaine Blood » et « La charge de la Brigade légère » allaient bientôt faire de lui le successeur incontesté du grand Douglas Fairbanks.

Puis, ce furent « La tornade », « La lumière verte » avec Anita Louise et Margaret Lindsay et « Le Prince et le Pauvre » où il incarne le héros d'une magnifique aventure de cape et d'épée en tous points digne de son juvénile talent.

Aussi quand il s'agit de tourner *Robin des Bois* et de trouver un acteur qui put sans dommage soutenir la comparaison avec un héros romantique aussi parfait et qui au surplus, ne fut pas inférieur au Robin des Bois, demeuré célèbre, de Douglas Fairbanks, Warner Bros n'hésita pas. Elle choisit Errol Flynn qui, toutes proportions gardées, avait vécu une existence aussi aventureuse que celle de Robin des Bois. Elle ne pouvait faire un meilleur choix pour incarner le héros de la forêt de Sherwood, qui délivra l'Angleterre d'une odieuse tyrannie, et qui menagea le retour du bon Roi Richard.

teurs. Cette dépense serait cependant largement compensée par une plus grande valeur photographique des films, et l'économie du courant réalisée du fait que le réglage des lumières peut être effectué en partant de la limite minima d'éclairage.

Pour les extérieurs, les mesures sont essentiellement les mêmes. On détermine les deux limites de la lumière du jour possibles par rapport à l'émulsion donnée, et on réglera la prise de vue en adoptant le diaphragme qui convient.

Le choix du diaphragme à employer sera effectué par un calcul, au cas où le posemètre ne donne pas ces indications directement.

Ainsi, le posemètre à cellule ne peut donner des résultats réels que grâce à une construction spéciale et un emploi vraiment rationnel. Nous précisons ces indications dans un article prochain, d'après des études françaises.

VISIONNEUSE D'AMATEUR.

Le montage d'un film s'effectue généralement après un premier examen par projection, ou par vision directe, c'est ce qu'on appelle « visionner un film ».

Au moment du collage, il faut encore procéder à un examen direct pour bien effectuer la soudure, et ne conserver que les images absolument satisfaisantes. Cet examen final s'effectue directement en éclairant le film par transparence et au moyen d'une loupe ; mais, avec des instruments de fortune, il est assez long et malaisé. Les cinéastes professionnels emploient donc des appareils visionneurs, facilitant le travail et comportant un système d'éclairage, un dispositif optique à fort grossissement et des tambours de guidage sur lesquels passent le

film. Cette visionneuse est disposée, par exemple, entre les bobines de la bobineuse.

Les systèmes professionnels sont coûteux, et les machines de ce genre déjà établies pour les amateurs par de grands constructeurs, tout en étant très pratiques, sont également de prix élevé. Un petit appareil de même principe, mais simplifié, établi également par un constructeurs spécialisé et de prix beaucoup plus réduit, paraît donc pouvoir rendre de grands services à de nombreux cinéastes amateurs.

Cette formule s'applique également dans tous les cas à considérer.

C'est ainsi qu'avec un objectif de 20 mm., la distance pour une tête en gros plan est de 0 m. 80, pour un buste de 2 m. 50 et pour une prise de vues en pied de 5 mètres.

Avec un objectif de 50 mm., les distances correspondantes sont de 2 m., 6 m. 20, et 12 m.

La perspective n'est déterminée que par la distance entre le sujet et la caméra et non par la distance focale de l'objectif. Des défauts de perspective involontaires ou recherchés par eux, peuvent seulement être produits lorsqu'on filme un sujet à trop courte distance avec un objectif à courte distance focale.

(La Technique Cinématographique)

DIRECTEURS, vous trouverez :
La Pochette "REINE du SPECTACLE"
L'Etui Caramels "SPECTACLE"
Le Sac délicieux "MON SAC"
ET TOUTE LA CONFISERIE
SPECIALE POUR CINEMA
A LA **MAISON ERRE**
19, P^{ce} des Etudes - AVIGNON - Tél. 15-97

MADIAVOX

12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

Installe Transforme Répare

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE

Arbre de Noël des Enfants du Spectacle à Bordeaux

Cette année, pour la première fois à Bordeaux, et sur l'initiative de M. Henri Berthelot, du Corporatif du Cinéma « Cine et Cie », les enfants du Spectacle de Bordeaux auront leur arbre de Noël.

Cette fête de la grande famille du spectacle aura lieu le mardi 27 décembre à 15 h. 30 dans la salle du « Capitole » gracieusement offerte par M. Léon Siritzky. Les enfants des Directeurs de Théâtres et des Agences de distribution de films ainsi que les enfants du Personnel des mêmes établissements y seront conviés.

Les organisateurs font un pressant appel à tous les membres de la corporation du Spectacle et du Film en faveur de cette œuvre particulièrement sympathique pour la création de laquelle nous félicitons nos confrères Henri et Marion Berthelot.

Tous les dons en espèces ou en nature sont reçus par M. Dereix du Cinéma « Victoria » et par « Cine et Cie » 241 bis, rue d'Ornano à Bordeaux.

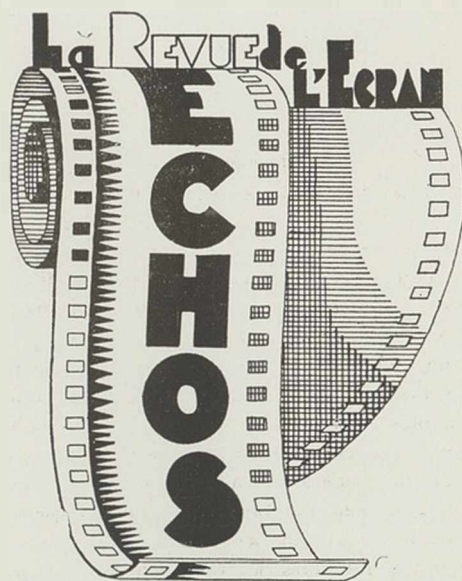
□

M. JACQUES PERRET
AUTEUR DE
« ERNEST LE REBELLE »
OBTIENT LE PRIX
DE LA TABLE RONDE.

Paris, 7 Décembre. — Un jury éphémère qui doit se renouveler chaque année et qui est composé des reporters ayant assuré le compte-rendu des prix Goncourt et Théophrast Renaudot a, aujourd'hui, pour la première fois, attribué le « prix de la Table Ronde » à M. Jacques Perret, auteur d'*Ernest le rebelle*.

« LES TROIS ARTILLEURS A L'OPERA »

Pour le compte des Films de Koster, André Chotin poursuit la réalisation des *Trois Artilleurs à l'Opéra* comédie militaire extrêmement amusante, qui conte les péripéties du sculpteur Zephitar, devenu artilleur... malgré lui. Ce vaudeville est interprété par une pléiade de comiques tels que : Pierre Larquey, Azais, Roland Toutain, Marguerite Temples, Palau, Baron fils, Irène de Prébert (du Casino de Paris), Denise Grey (de la Michodière), Bever, Carpentier, Dinan, etc...



« LES CINQ SOUS DE LAVAREDE »

Fernandel a de gros ennuis. Il va devoir — parce que tel est le sort de Lavarède, dans le grand film qu'il tourne avec Maurice Cammage : *Les cinq sous de Lavarède* — se faire enfermer dans un véritable cercueil. Toutes les dispositions ont été prises afin que le plus absolu caractère d'authenticité soit donné à cette scène comic-macabre ! Et Fernandel appréhende cette prise de vues qui sera réalisée cette semaine aux Studios d'Epinay.

— Le plus terrible soupire-t-il c'est que le public va se tordre alors que moi, je sentirai à ce moment une sueur froide me parcourir le dos !

Pauvre Fernandel-Lavarède que nous trouvons pas même la force de plaindre avec sincérité car, exception faite de ce petit déboire, il aura dans *Les Cinq sous de Lavarède* un sort heureux. N'épousera-t-il pas, après un tour du monde homérique bouclé avec cinq sous en poche, la délicieuse Josette Day et n'héritera-t-il pas de la coquette somme de 30 millions ?

Vendredi et samedi prochains, Maurice Cammage dirigera aux studios Gaumont quelques grandes scènes de cette importante et joyeuse production, que le passage par Paris de la jeune globe-trotter canadienne qui fait le tour du monde avec quelques dollars en poche, rend d'une brûlante actualité. Puis, la troupe reviendra lundi aux Studios Eclair à Epinay et le film continuera dans une ambiance conforme à son esprit : la bonne humeur et la gaieté.

FETITE PESTE.

Aux studios de Monsouris, Jean de Limur achève la réalisation de *Petite Peste*, adapté de la pièce de Romain Coolus. Le décor représente un préau de pensionnat de jeunes filles, artistiquement décoré en vue de la distribution de prix ; assistance nombreuse et choisie. Au fond, une petite scène où se produisent les meilleures élèves selon la tradition. Un point noir seulement, qui rend la directrice — Jeanne Fusier-Gir — très inquiète : « la petite peste » doit exécuter un solo de piano. Que va-t-il germer dans cette petite cervelle pleine de malice ? Pourtant, tout s'annonce bien ; la « Réverie » de Schumann s'élève harmonieusement sous les doigts de Geneviève Callix. Les dames écoutent attentivement, tandis que les messieurs prennent un air un peu absent. Mais qu'arrive-t-il ? les notes se bousculent, le rythme s'accélère, la douce mélodie devient une marche funèbre traversée de notes guerrières, puis une refrain terriblement ironique qui fuse en quelques notes furieusement plaquées. L'exécutante s'anime et tandis que les messieurs marquent un intérêt croissant pour cette jeune personne, à la fois échaînée et impassible, qui bouscule avec un ravissement total les traditions les plus sacrées. C'est un petit scandale, parmi tant d'autres, provoqué par la « petite peste » (Geneviève Callix).

CAVALCADE D'AMOUR.

Simone Simon vient d'être engagée par M. Bernard Natan pour interpréter l'un des principaux rôles de *Cavalcade d'Amour* dont Raymond Bernard entreprendra la réalisation dans les premiers jours de 1939 ; le scénario est de Jean Anouilh et Jean Aurenche, ainsi que les dialogues. Ajoutons que Simon Schiffrin dirigera cette importante production qui sera réalisée aux studios Saint Maurice.



Victor Mc Laglen et Gracie Fields dans une scène de
« C'était son Homme »

JEAN GREMILLON ENGAGE PAR LA SEDIF

Le réalisateur de *L'Etrange M. Victor*, Jean Gremillon, un des metteurs en scène les plus doués, un de ceux qui sont appelés à prendre la première place dans le cinéma français, est engagé pour réaliser deux grands films par la *Sédif*, la marque qui vient de produire *Hôtel du Nord* et qui distribue *Trois de Saint-Cyr*.

On connaîtra prochainement le titre et les noms des principaux interprètes de la première réalisation de Jean Gremillon.

« REMONTONS LES CHAMPS-ELYSEES » A BATTU TOUS LES RECORDS DE RECETTES DU NORMANDIE

La plus grande salle des Champs-Élysées connaît actuellement une affluence sans précédent pour l'exclusivité de la nouvelle œuvre de Sacha Guitry « Remontons les Champs-Élysées », le film aux cent vedettes.

Le record de cette salle qui était établi par un autre film de Sacha Guitry « Le mot de Cambronne » a été largement dépassé par les recettes de dimanche dernier. En effet, entre 14 h. et 21 h. 30 on a enregistré une recette de 113.551 fr., timbres non compris ; ceci représente le record non seulement du « Normandie », mais de toutes les salles des Champs-Élysées dans les heures d'entrée correspondantes.

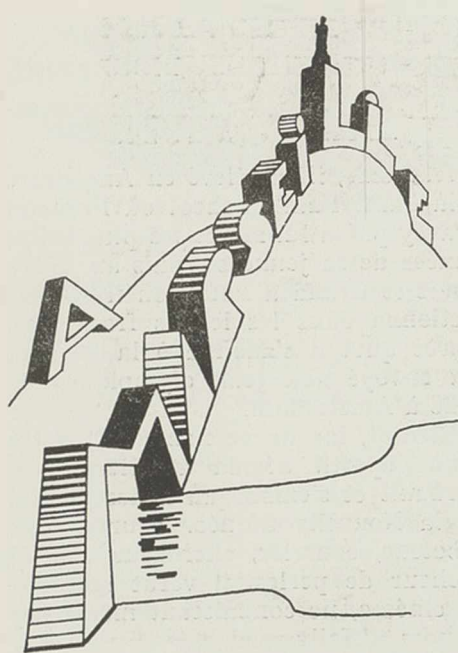
Les fêtes qui vont venir vont peut-être encore améliorer cette performance déjà brillante.

Ajoutons que plusieurs passages du film sont applaudis et parfois même acclamés à chaque séance.

L'ESCLAVE BLANCHE.

C'est dans *l'Esclave Blanche*, le grand film réalisé actuellement par Marc Sorkin et supervisé par G. W. Pabst, que Dario interprète le rôle du dernier des grands sultans de l'Empire Ottoman.

Dario est un artiste complet, passant avec facilité de la tragédie au drame sentimental et au comique le plus échevelé ; d'un petit rôle il fait une création marquante, ainsi dans *Entrée des Artistes* son juge d'instruction reste dans la mémoire.



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Ultimatum*, avec Erich von Stroheim (Forrester-Parant) Exclusivité.

PATHE-PALACE. — *La Fiste du Sud*, avec Albert Préjean (Filmsonor) Exclusivité.

ODEON. — *En plein bonheur* (revue sur scène).

REX et STUDIO. — *Blanche Neige et les sept nains*, de Walt Disney (R. K. O. — Radio). En seconde vision simultanée.

MAJESTIC. — *Le Quai des Brumes* avec Jean Gabin (Films Osso). Seconde vision.

RIALTO. — *Katia*, avec Danielle Darrieux (Cyrnos Film). Seconde vision.

CLUB. — *L'île du diable*, avec Ann Sheridan (Warner Bros). Exclusivité ; et *Je veux être une Lady*. Reprise.

ELDO. — *Vénus de la Route*, avec Evelyn Brent et *Mon père et mon papa*, avec Gustave Libeau (Paramount). Seconde vision.

CONSULTEZ
MADIAVOX

CYRNOS Film présente une production Algazy

DANIELLE DARRIEUX DANS
KATIA "LE DÉMON BLEU"
LE PLUS GRAND
DE TOUS LES GRANDS FILMS

UN FILM A LA GLOIRE DES CONQUERANTS DU CIEL.

Cette œuvre gigantesque, devant laquelle on ne peut que s'incliner avec émotion et admiration, est dédiée à tous les héros, connus et inconnus qui, sans distinction de race ni de nationalité, ont jalonné de leur vie les routes du Ciel !

C'est, en même temps que le plus formidable, le plus émouvant et le plus merveilleux des Romans d'Amour, l'Histoire fabuleuse de la Conquête de l'Air, depuis 1903 jusqu'à nos jours !

« Les hommes volants », qui sortira en grande exclusivité courant Janvier au Théâtre Paramount de Paris, a été produit et mis en scène par William Wellman, le célèbre réalisateur des « Ailes ».



René Dary et Pierre Renoir dans « Le Révolté »
film de Léon Mathot

« LE CAPITAINE BENOIT »

Le Capitaine Benoit est actuellement en montage et sera présenté prochainement au public parisien.

Ce film réalisé par Maurice de Canonge d'après le héros populaire des œuvres de Charles Robert-Dumas, est interprété par : Jean Murat, Mireille Balin, Madeleine Robinson, Aimos, Jean Mercanton, Jean Daurand, Temerson, Jacques Mattler, Mihalesco, Pierre Magnier, etc...

CHANGEMENT DE TITRES.

Le titre de la nouvelle production de Leo Mac Carey pour la R.K.O., réunissant comme principaux interprètes Charles Boyer et Irène Dunne, vient d'être changé. *Love Match* s'appellera désormais *Love Affair*. Les prises de vues viennent de commencer.

On a aussi, aux studios R.K.O. changé le titre de *Saints Without Wings*, dont la distribution comprend Ann Shirley et Roger Daniel un jeune acteur orphelin de 14 ans, en *The Pure in Mind*.

NOS ANNONCES

3 Frs. 50 la Ligne

JOURNALISTE prof. du cinéma 32 ans, excellente présentation, ex-directeur de publicité, connaissant bien gestion et direction salle spectacle, ayant séjourné deux ans Etats-Unis Hollywood, cherche poste Directeur de salle sur Côte d'Azur préférence, ou Midi.

Adresser offres détaillées à la *Revue de l'Ecran*, qui transmettra.

ABONNEZ-VOUS !

Epitez-nous des frais de recouvrement onéreux en versant dès maintenant au

C. C. Postal Marseille 466-62

A. de MASINI

49, RUE ED. ROSTAND. 49

la somme de 40 Francs, montant de votre Abonnement pour 1938.

MERCI !

Le Gérant: A. DE MASINI.

Imprimerie MISTRAL. — Cavillon.

APPAREILS

MADIAVOX

UNE BONNE PHOTO VAUT MIEUX
QU'UNE LONGUE EXPLICATION.

Pour Photographier :

VOTRE FAÇADE, VOTRE HALL, VOTRE SALLE

FALCONE, 1, Boul. Longchamp, MARSEILLE

« LA ROUTE ENCHANTEE » EST APPLAUDIE AUX AGRICULTEURS.

Ce grand film marquait les débuts officiels de Charles Trenet à l'écran.

Il constituait pour cet original fantaisiste, une prise de contact toujours redoutée d'un artiste, surtout lorsque celui-ci appuie son art sur une formule aussi nouvelle que ce rythme syncopé dont Charles Trenet a fait la cadence-type de ses chansons. Mais ce détail passe au second plan dominé par un scénario qui dégage un optimisme irrésistible auquel, à maintes reprises le public céda en applaudissant avec une sincérité débordante.

C'est de la jeunesse, c'est de la gaieté, c'est de la chanson, c'est du rire et tout cela sera, sans aucun doute accueilli partout avec la même joie par les foules prêtes à réagir contre la mélancolie des temps.

DIRECTEURS de Salles de Spectacles...

UTILISEZ NOS

Bâtonnets de Crème Glacée

« **DOMINO** »

de qualité supérieure, présentés sous papier aluminium double de papier paraffiné, monté sur bâtonnets bois afin d'en rendre la dégustation plus facile.

CONSERVATION ASSURÉE par MEUBLE ÉLECTRIQUE

Nous consulter pour Prix s'éclaire selon quantité.

Fournisseur des plus grandes salles de France et d'Algérie

ÉCHANTILLONS GRATUITS SUR DEMANDE.

Nos bâtonnets correspondent à la dénomination

« CRÈME GLACÉE » du décret du 30 mai 1937

Société A^{me} CRÈME - OR

FABRIQUE DE PRODUITS GLACÉS PASTEURISÉS

112, Avenue Cantini - MARSEILLE

Téléph. : D. 12 26 - D. 73 86.

Le GLACIER DU CINÉMA

LES GRANDES MARQUES DU CINÉMA

Midi
Cinéma
Location
MARSEILLE

7, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26

Films
Paramount

AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Lycée 18-76 18-77

AGENCE G^{de} DE LOCATION
DE FILMS

50, Rue Sénac
Tél. Lycée 46-87

CINE GUIDI MONDOPOL
MARSEILLE

53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE

ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE
EUROPÉENNE

52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85

ÉTOILE
FILM

AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81

ECLAIR
JOURNAL

AGENCE DE MARSEILLE
103 Rue Thomas
Tél. : N. 23-65

LES FILMS DE PROVENCE

131, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 42-10

PRODUCTION
F. MERIC
FILMS

75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14

AGENCE DE MARSEILLE

53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80

OSSE

AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Lycée 71-89

GUY-MAÏA
FILMS

44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-00 15-01
Télégrammes : MAÏAFILMS

PATHÉ - CONSORTIUM - CINÉMA

90, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-14 15-15

EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS
F. JEAN
CINEA FILM
MARSEILLE

Tél. Lycée 50-01

CYRNO
SCFD FILM

DISTRIBUTION
20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04

R K O
RADIO
FILMS

AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. National 25-19

HELIOS FILM
DISTRIBUTION

43, Boul. de la Madeleine
Tél. N. 62-59

FORRESTER-PARANT
PRODUCTIONS

60, Boulevard Longchamp
Tél. N. 26-51

FILMS
WORMS

120, Boulevard Longchamp
Tél. N. 11-60

FILMS

FILMS - Angelin PIETRI

76 Boulevard Longchamp
Tél. N. 64-19

FILMS D'OR
11, RUE LINCOLN - 11
PARIS (8^e)

AGENCE DE MARSEILLE
113, Bd Longchamp - Tél. N. 11-50

CINE RADIUS
SÉLECTION DES GRANDES EXCLUSIVITÉS

130, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 38-16
(2 lignes)

FILMSONOR

54, Boulevard Longchamp
Téléphone : N. 16-13
Adresse Télégraphique
FILMSONOR - Marseille

Films
CHAMPION

1, Boulevard Longchamp
Téléphone N. 63-59

Filmolaque
« Triple la vie du film »

Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées

39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tél. : PORT-ROYAL 28.97

FILMS
M. MEIRIER

32, Rue Thomas
Téléphone N. 49 61

LA TECHNIQUE
Cinématographique

Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.

LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.

LE FILM SONORE, son supplé-
ment corporatif.

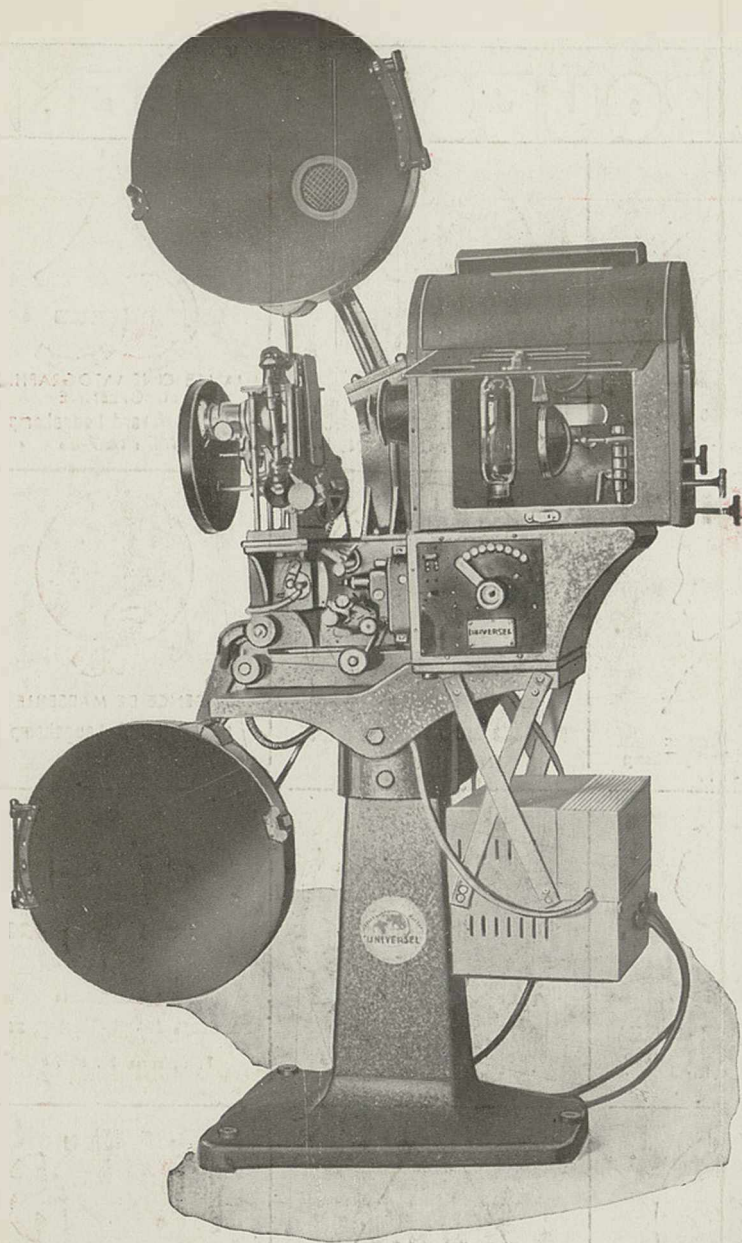
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.

34, Rue de Londres - PARIS-8

THÉÂTRE CINÉMA
andré valette
65, boulevard longchamp
marseille

Téléphone : N. 10-16
SES SPECTACLES. REVUES.
TOURNÉES. VEDETTES.

ET LES AGENCES REGIONALES



ETABLISSEMENTS

RADIUS

130, Boul. Longchamp

MARSEILLE

Téléphone : N. 38-16 et 38-17

AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Étude et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Appareil sonore "UNIVERSEL" TYPE I
avec carters 1.000 mètres.

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77
4, RUE S^t DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL DÉTAIN **NICE** TÉLÉPHONE: 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA** TÉLÉPHONE: 06.29